

Françoise Daucé
Docteur en science politique
daucef@yahoo.fr

**LES REPRESENTATIONS DE L'OTAN DANS LA POLITIQUE
INTERIEURE RUSSE**

Rapport final

**Recherche menée grâce à une bourse de recherche individuelle de l'OTAN
1999 - 2001**

Paris - Juin 2001

Sommaire

LISTE DES SIGLES.....	3
INTRODUCTION.....	4
I - L'EMOTION FACE A L'OTAN : LA RECHERCHE D'UN CONSENSUS MYTHIQUE	7
II - LA RAISON FACE A L'OTAN : LA DIFFERENCIATION POLITIQUE.....	19
III - LES STRATEGIES DE MOBILISATION DE L'ARGUMENTAIRE : UNE ELABORATION PLURALISTE DE LA POLITIQUE RUSSE A L'EGARD DE L'OTAN ?	29
CONCLUSION	40
CHRONOLOGIE SOMMAIRE DE L'HISTOIRE RECENTE DES RELATIONS ENTRE LA RUSSIE ET L'OTAN.....	42
BIBLIOGRAPHIE.....	43

Liste des sigles

CEI : Communauté des Etats indépendants

FMI : Fonds monétaire international

G7 : Groupe des 7 pays les plus industrialisés (la Russie est associée à ce groupe en tant que huitième membre)

Iabloko : Iavlinski - Boldyrev - Loukine, du nom des trois fondateurs de ce parti libéral russe

IMEMO : Institut de l'économie mondiale et des relations internationales

INION : Institut d'information scientifique en sciences sociales

LDPR : Parti libéral-démocrate de Russie, dirigé par Vladimir Jirinovsky

MID : *Ministerstvo innostranyh del*, ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie.

NATO : OTAN en anglais et en russe

NDR : *Nas dom Rossii*, parti de l'ex-Premier ministre, Viktor Tchernomyrdine

OCDE : Organisation pour la coopération et le développement en Europe

OMC : Organisation mondiale du commerce

OTAN : Organisation du traité de l'Atlantique Nord, dite aussi Alliance Atlantique

OVR : *Otecestvo - Vsâ Rossiâ*, bloc politique issu de la fusion des formations politiques de Iouri Loujkov et Evgenni Primakov

PCFR : Parti communiste de la Fédération de Russie, dirigé par Gennadi Ziouganov

PdV : Pacte de Varsovie

PRO : Défense nationale anti-missiles

RAN : Académie des sciences de Russie

URSS : Union des républiques socialistes soviétiques, dite aussi Union soviétique

USA : Etats-Unis d'Amérique

VPK : Complexe militaro-industriel

Introduction

Depuis son élargissement aux pays d'Europe centrale et orientale jusqu'aux bombardements de la Yougoslavie par ses forces aériennes, les actions de l'OTAN sur la scène internationale suscitent imperturbablement le mécontentement des responsables politiques, des médias et de l'opinion publique russes, fondamentalement irrités que l'OTAN n'ait pas disparu en même temps que le Pacte de Varsovie. Le maintien de l'OTAN, l'entrée de l'Allemagne réunifiée en son sein, l'élargissement de l'Alliance en Europe centrale et orientale puis les bombardements contre la Yougoslavie ont constitué, depuis dix ans, autant de sujets de consensus contre l'OTAN en Russie. En contrepoint, les rapprochements et les concessions de l'OTAN à l'égard de la Russie ont été considérés comme faibles. La signature de l'Acte fondateur, en 1997, n'a pas permis de combler le fossé politique entre les deux partenaires. Le 24 mars 1999, au lendemain des premiers bombardements de l'Alliance atlantique sur la Yougoslavie, Moscou annonçait le gel de ses relations avec l'OTAN.

A quoi bon, dans ce contexte, s'intéresser aux représentations de l'OTAN dans l'imaginaire politique russe ? Derrière l'unanimité de façade, soulignée notamment par les médias, des justifications et des stratégies politiques diverses voire contradictoires se développent. Le consensus politique contre l'OTAN est plus composite qu'il n'y paraît de premier abord. Nous souhaitons donc étudier la question des relations OTAN - Russie comme élément de structuration de la vie politique intérieure russe. Depuis la disparition du parti unique, la différenciation de la scène politique russe est un élément déterminant pour l'implantation durable d'un régime pluraliste. Les débats sur l'OTAN peuvent-ils contribuer à la différenciation des partis et mouvements politiques ? Il est nécessaire de s'interroger sur les fondements du consensus politique qui s'est construit au sein des élites politiques russes contre l'OTAN. Durant la crise de l'année 1999, une opposition indifférenciée et passionnelle à l'OTAN unit la classe politique mais les justifications rationnelles de cette opposition se révèlent politiquement différenciées. Nous avons choisi d'analyser le discours des hommes politiques russes sur l'OTAN à l'occasion des élections législatives de décembre 1999 et des présidentielles de mars 2000. Ce calendrier électoral nous a semblé propice à l'émergence d'une structuration de la vie politique russe autour de thèmes d'intérêt national, comme les relations avec l'OTAN. Le chercheur russe Vladimir Baranovsky confirme que " Les luttes politiques à l'intérieur et hors du Kremlin, ainsi que le brouillard lié aux élections parlementaires et présidentielles à venir a eu un impact considérable sur le compartiment des acteurs politiques majeurs face à la crise du Kosovo " ¹. En recourant aux méthodes de l'analyse de contenu des discours politiques, il nous a semblé possible de mettre au jour les mécanismes de structuration du champ politique russe autour de la question de l'OTAN.

L'étude de ces questions de politique intérieure peut, dans un second temps, conditionner l'évolution de la politique extérieure russe. La diversité des points de vue sur l'OTAN a été illustrée, dès le printemps 2000,

¹ Baranovsky, Vladimir. The Kosovo Factor in Russia's Foreign Policy. *The International Spectator*, n°2, avril-

lorsque les prémices d'une reprise de la coopération entre Moscou et Bruxelles se sont confirmés. Ce réchauffement a semblé répondre aux souhaits du nouveau secrétaire général de l'Alliance atlantique, George Robertson, qui, lors de sa prise de fonction le 14 octobre 1999, déclarait qu'une de ses priorités serait " d'établir des relations plus étroites entre l'OTAN et la Russie ". Comment la reprise de la coopération a-t-elle été possible et comment peut-elle être justifiée par les hommes politiques russes en Russie ? Cette analyse peut contribuer à la compréhension des mécanismes d'élaboration de la politique étrangère russe. L'enjeu d'une telle analyse n'est pas négligeable. Il se situe dans le cadre d'une réflexion plus générale sur la nature des politiques étrangères dans les régimes autoritaires et démocratiques et participe de l'étude des transformations politiques post-soviétiques. Comme le souligne M. Small, " Les leaders des régimes autoritaires sont plus en mesure de conduire leur diplomatie en secret, que leurs partenaires démocratiques ". S'intéressant aux difficultés des régimes démocratiques dans l'élaboration des politiques étrangères, il écrit " Une presse libre, la nécessité de se représenter aux élections, la nécessité d'obtenir un soutien populaire pour la mise en œuvre des politiques étrangères ne sont pas les seuls désavantages que les leaders démocratiques rencontrent dans la construction et l'application de leur politique étrangère. Ils ont aussi plus de mal que leurs partenaires non-démocratiques à financer leurs organisations militaires et de sécurité, notamment en temps de paix "2. Entre modèle autoritaire et modèle démocratique, où se situe la politique de l'Etat russe à l'égard de l'OTAN ?

Notre recherche est découpée en trois parties, à la fois thématiques et chronologiques. Dans un premier temps, nous étudions les composantes mythiques et émotionnelles du consensus politique contre l'OTAN. Cette étude du consensus court du printemps 1999 aux élections de décembre 1999. Nous nous intéressons ensuite aux justifications rationnelles de ce consensus contre l'OTAN. En effet, entre l'automne 1999 et les élections présidentielles de mars 2000, derrière la mobilisation de mythes nationaux transparaît un deuxième niveau de discours, plus opérationnel. Enfin, nous essayons d'analyser le passage des éléments de discours sur l'OTAN à l'élaboration de la politique russe à l'égard de l'Alliance. Cette étude sur l'élaboration de la politique extérieure s'appuie sur les décisions des responsables politiques russes depuis la prise de fonction du Président Vladimir Poutine. Enfin, au vu de ces trois approches, nous dégageons des éléments de structuration de la scène politique russe autour du thème des relations avec l'OTAN.

La méthode de recherche

Nous avons séjourné de septembre 1999 à juin 2000 puis de février à mai 2001 à Moscou. Durant ce séjour, notre principal partenaire académique a été l'Institut des relations internationales et de l'économie mondiale (IMEMO RAN). Notre présence à Moscou nous a

juin 2000. pp. 118.

² Melvin Small. *Democracy and Diplomacy. The Impact of domestic Politics on US Foreign Policy 1789 – 1994*. Baltimore and London : The Johns Hopkins University Press, 1996. pp. xi et xii. Cette tension entre la fin et les moyens de la politique étrangère dans les Etats démocratiques et dans les Etats autoritaires est bien illustrée par la trouble admiration pour Staline qu'éprouve Henri Kissinger dans son ouvrage *Diplomatie*. Paris : Fayard, 1996. H. Kissinger admire Staline qui " poursuivait impitoyablement l'intérêt national soviétique sans s'encombrer de ce qu'il tenait pour des *impedimenta* moraux hypocrites ou des attachements sentimentaux ". Cité par Dario Battistella. Une utopie passéiste. *Le Débat*, n°95, mai-août 1997. p. 157.

permis de rassembler un matériau de recherche composé de sources orales et écrites. Les sources orales sont le fruit d'entretiens avec des représentants de partis politiques, des députés (notamment les membres du comité anti-OTAN de la Douma) et des chercheurs (sociologues, politologues, internationalistes). Les sources écrites sont composées des programmes politiques des principaux partis (disponibles sur leurs sites internet), des interviews d'hommes politiques parues dans la presse, des articles d'analyse sur l'OTAN publiés dans les revues scientifiques russes. A partir de ce matériau profus et composite, nous avons mené une analyse de contenu fondée sur une étude des sens multiples attribués au terme OTAN. Nous avons parallèlement tenté de discerner les moments de ruptures dans l'attitude des acteurs politiques russes face à l'Alliance atlantique. Ces données nous ont fourni les éléments empiriques nécessaires à l'analyse théorique des représentations de l'OTAN dans la politique intérieure russe.

I - L'émotion face à l'OTAN : la recherche d'un consensus mythique

Au printemps 1999, au moment des frappes de l'Alliance atlantique contre la Yougoslavie, le “ consensus ” contre l'OTAN culmine en Russie. “ L'unanimité avec laquelle les Russes de différentes couches sociales et de différents partis politiques ont condamné les bombardements de l'OTAN au printemps 1999 a été extrêmement frappante ” note V. Brovkin³. C'est aussi ce que souligne Vladimir Baranosky, lorsqu'il écrit : “ L'opinion publique russe a réagi au lancement des frappes de l'OTAN sur la Yougoslavie en mars 1999 d'une manière extrêmement énergique. C'est l'un des rares exemples d'une vaste indignation, émergeant spontanément “ d'en bas ”, et non imposée “ d'en haut ”, comme cela avait été le cas lors de la campagne contre l'élargissement de l'OTAN ”⁴. Au printemps 1999, sur la question des relations avec l'OTAN, aucune différenciation de la scène politique russe n'est observable. Ce constat pose un problème théorique. Le consensus, comme objet de science politique, se dérobe aux analyses habituelles, qui perçoivent l'activité politique comme un ensemble de conflits et de négociations. Le consensus oblige à recourir à d'autres approches pour dépasser l'unanimité et en analyser les composantes. Convient-il d'aborder la question des relations entre la Russie et l'OTAN du point de vue de l'émotion et des mythes politiques ? Cette approche nous semble fructueuse car, comme le souligne R. Girardet, “ Il apparaît bien, et avec une irréductible évidence, que c'est d'une étonnante effervescence mythologique que n'ont cessé d'être accompagnés les bouleversements politiques des deux derniers siècles de l'histoire européenne ”⁵. Il nous semble que la disparition de l'URSS et l'élargissement de l'OTAN relèvent précisément de ce contexte. Au-delà des arguments géopolitiques généralement avancés pour dénoncer l'OTAN, nous nous interrogeons donc sur les ingrédients de ce consensus contre l'Alliance atlantique et sur ses racines historiques. Le consensus relève de “ l'émotion en politique ” telle que la définit Philippe Braud⁶. Il se

³ Vladimir Brovkin. Discourse on NATO in Russia during the Kosovo War. *Demokratizatsia*, n°4, 1999. p. 548.

⁴ Baranovsky, Vladimir. The Kosovo Factor in Russia's Foreign Policy. *The International Spectator*, n°2, avril-juin 2000. pp. 113.

⁵ Raoul Girardet. *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Seuil, 1990. p. 11.

⁶ Braud, Philippe. *L'émotion en politique*. Paris : Presses de sciences po, 1996. p. 89.

caractérise par une adhésion presque unanime des responsables politiques et de l'opinion publique au discours contre l'OTAN. Ce consensus se construit sur trois types de représentations mythiques : historiques (qui recourent à la mémoire de la guerre froide et à l'idéal d'un âge d'or perdu), sociales (fondées sur la mobilisation d'autorités sociales indiscutées et sur la restauration de l'unité nationale); symboliques (marquées par la création de nouvelles images de la confrontation et la mobilisation face à ce qui est perçu comme un complot étranger). L'OTAN est désignée comme l'ennemi par les différents groupes politiques. Comme le souligne l'analyste russe Tatiana Parkhalina, avant même les bombardements de l'OTAN sur la Yougoslavie, la question de l'élargissement de l'OTAN a engendré beaucoup de mythes et d'illusions qui sont habilement exploités par les hommes politiques russes. Tous les partis et les blocs politiques s'opposent à l'élargissement de l'OTAN en affirmant que la majorité des citoyens russes sont hostiles à cette organisation⁷. Cette indifférenciation politique annule la possibilité de débattre des relations entre la Russie et l'OTAN.

Ce consensus n'est pas étranger aux enjeux de politique intérieure. En 1999 et 2000, la Russie connaît deux élections fédérales importantes : législatives en décembre 1999 et présidentielles en mars 2000. Ce contexte politique est propice à une instrumentalisation émotionnelle des questions politiques. Les relations avec l'OTAN se prêtent à ce type d'exploitation. Ce constat n'est pas propre à la Russie. Etudiant la politique extérieure américaine, M. Small écrit : " Les candidats utilisent souvent les questions de politique étrangère de manière démagogique, d'une façon qui peut finalement affecter la sécurité nationale. Une fois, en 1969, Henry Kissinger, le Conseiller pour la sécurité nationale, a dit à l'ambassadeur soviétique de ne pas faire attention " aux critiques du Président concernant tel ou tel pays d'Europe de l'Est car elles ne sont adressées en fait qu'à quelques couches de la population américaine qui jouent un rôle dans les élections " ⁸. L'étude des arguments mobilisés contre l'OTAN et de leur enracinement dans l'imaginaire politique russe permet de montrer le caractère fantasmatique et irrationnel d'un thème propice à la propagande électorale. Le consensus contre l'OTAN en Russie a de multiples facettes. Ces dernières s'inscrivent cependant dans des cadres mythiques classiques et observables dans d'autres pays : nostalgie d'un âge d'or révolu, théorie du complot, valorisation de l'Unité du pays⁹...

⁷ *NATO Review*, n°3, mai-juin 1997. pp. 11-15.

⁸ Melvin Small. *Democracy and Diplomacy. The Impact of domestic Politics on US Foreign Policy 1789 – 1994*. Baltimore and London : The Johns Hopkins University Press, 1996. p. xii

⁹ Nous empruntons ce découpage mythique à Raoul Girardet. *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Seuil,

A - La référence soviétique : la nostalgie d'un âge d'or révolu

Les réactions d'hostilité à l'OTAN, qui se développent notamment à partir de 1994 avec les projets d'élargissement de l'Alliance en Europe centrale et orientale, se construisent en référence à la guerre froide. Les élites politiques, dans leur travail de dénonciation de l'Alliance atlantique, recyclent des concepts plus anciens, toujours présents dans la mémoire collective. Ce processus n'est pas spécifique à la Russie : “ La charge affective du symbole de condensation se manifeste dans sa capacité virtuelle d'évocation. (...) Il réactive une mémoire faite de savoirs engrangés, d'émotions éprouvées ou inculquées, si subtiles soient-elles ” estime Ph. Braud¹⁰. Concrètement, le lexique employé en URSS pour dénoncer l'OTAN est mobilisé dans la Russie post-soviétique. L'Encyclopédie militaire soviétique définissait l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord comme “ le bloc militaro-politique agressif des Etats impérialistes, dirigé contre les pays socialistes, les mouvements de libération nationale ainsi que les mouvements démocratiques révolutionnaires au sein des pays capitalistes ”¹¹. Aujourd'hui, la notion d' “ agressivité ” est toujours au coeur de la dénonciation de l'OTAN. Elle s'opposerait au pacifisme russe. Selon une étude du Centre moscovite pour les technologies politiques, 56 % des Russes voient l'OTAN comme un “ bloc agressif ” en 2001, contre 38% en 1997¹². A la suite des bombardements de l'OTAN contre la Yougoslavie, le chercheur russe Vladimir Baranovsky estime que “ Si la thèse des opposants russes face au “ caractère agressif ” de l'OTAN était jusqu'alors vue comme de la propagande ou comme un héritage de la guerre froide, la guerre contre la Yougoslavie a été perçue comme une validation de ces thèses ”¹³.

Face à ce qui est perçu comme un agresseur, le Parti communiste de la Fédération de Russie se fait bien sûr le plus ardent partisan de la restauration de la grandeur passée de la Russie sur la scène internationale. Son tract de campagne, distribué à l'occasion des élections législatives de décembre 1999, annonce : “ Avec vous, nous restaurerons l'autorité internationale de notre grande puissance ”¹⁴. Rappelant la seconde guerre mondiale et les

1990. 210 p.

¹⁰ Braud, Philippe. *L'émotion en politique*. Paris : Presses de sciences po, 1996. p. 89.

¹¹ Ministerstvo oborony SSSR. Institut voennoj istorii. *Sovetskaâ Voennaâ Enciklopediâ*. Vol. 6. Moscou, 1978. p. 95.

¹² Radio Free-Europe - Radio Liberty Newsline, 17 mai 2001. <http://www.rferl.org>.

¹³ Baranovsky, Vladimir. The Kosovo Factor in Russia's Foreign Policy. *The International Spectator*, n°2, avril-juin 2000. pp. 116.

¹⁴ Tract distribué pour les élections. “ Za pobedu ”. Edité par l'Organisation moscovite du Parti communiste de

heures de gloire de la période soviétique, G. Ziouganov, le leader du Parti communiste russe, estime que “l’élargissement de l’OTAN se fait aujourd’hui selon les plans hitlériens du “Drang nach Osten”. Alors, tout avait commencé avec l’Anschluss de l’Autriche, l’invasion de la Tchéquie et de la Pologne. L’OTAN s’étend de la même façon vers l’est, absorbant là encore la Pologne, la Tchéquie et les autres Etats d’Europe centrale, bien que personne ne menace l’Alliance Atlantique à l’est”¹⁵. Au début de l’année 2000, en pleine campagne pour l’élection présidentielle, développant cette rhétorique, le même G. Ziouganov affirmait : “Nos pères et oncles n’ont pas libéré l’Europe du fascisme pour que le bloc militaire de l’OTAN s’étende aujourd’hui vers l’Est et menace la sécurité nationale de la Russie”¹⁶. La rhétorique communiste en Russie se place dans le champ de l’affectif. Elle correspond à la description qu’en fait Ph. Braud, quand il écrit que “La capacité d’évocation symbolique n'est nullement en rapport avec la connaissance précise de l'histoire à remémorer ou des événements rappelés. Bien au contraire : plus la situation vécue est mal définissable d'emblée, mais productrice de forte émotion, plus l'individu est disponible pour un “traitement symbolique” de l'information qui lui est adressée”¹⁷.

Au-delà des partisans du Parti communiste, la vision du monde des hommes politiques russes reste largement marquée par l’expérience soviétique et le traumatisme de la disparition du Pacte de Varsovie. Comme le note un colonel russe en 1997, “L’Ouest, ce sont les pays appartenant au bloc de l’OTAN. L’Est, ce sont les pays de l’ancien pacte de Varsovie (et notamment la Russie)”¹⁸. Selon un chercheur de l’IMEMO, la Russie est victime du “syndrome de Versailles” qu’avait connu l’Allemagne après la première guerre mondiale. Le pays se sent isolé et regrette son ancien statut de grande puissance¹⁹. Cette image se greffe sur un passé encore plus lointain et sur le débat entre slavophiles et occidentalistes qui continue de diviser les intellectuels russes. Comme le souligne T. Parkhalina, “Pour beaucoup de Russes, et notamment pour ceux de la vieille génération, le problème des relations avec l’Ouest est avant tout psychologique. Il est fortement influencé par la culture russe traditionnelle. Depuis trois siècles, chaque fois que la Russie prend du retard technologique

la Fédération de Russie.

¹⁵ [http://www.mbm.ru/press/rusport/9\(33\)/item10.htm](http://www.mbm.ru/press/rusport/9(33)/item10.htm)

¹⁶ http://www.allnews.ru/russia/2000/03/05/putin_bbc/zyuganoid.htm

¹⁷ Braud, Philippe. *L’émotion en politique*. Paris : Presses de sciences po, 1996. p. 89.

¹⁸ Sergei Davydov, colonel, professeur. Lokal'nye konflikty (Les conflits locaux). In : *Voennye doktriny i reformy Rossii v XX veke* (Les doctrines militaires et les réformes de la Russie au XXème siècle). Moscou : Megapolis, 1997. p. 304.

¹⁹ Mihail Gresnev. Restrukturizaciâ VPK stran NATO na poroge XXI v. (La restructuration du complexe militaro-industriel des pays de l’OTAN à l’aube du XXIème siècle). *Mirovaâ èkonomika i mezhdunarodnyye*

sur l'Ouest, des tensions sociales se développent²⁰.

La période soviétique apparaît ainsi comme un âge d'or, où l'URSS était puissante sur la scène internationale et tenait en respect l'Alliance Atlantique. Pour R. Girardet, l'âge d'or rassemble les "images d'un passé légendifié, visions d'un présent et d'un futur définies en fonction de ce qui fut ou de ce qui est censé avoir été"²¹. Dans le cas de la Russie, le passé mythifié est celui, tout proche, de l'URSS et de la super-puissance. Y. Surel et Y. Mény, analysant la situation russe contemporaine, y voient les fondements d'un populisme défavorable à la démocratie. Ils écrivent "Lancés dans un processus de transition vers la démocratie représentative de type occidental, ces pays verraient surgir en effet des mouvements populistes attestant une certaine inquiétude et une forme de résistance d'une partie de la population à l'imposition d'un modèle politico-institutionnel venu de l'extérieur. Ce type de réaction, déjà pour partie présent au sein du mouvement *narodnik* russe de la fin du siècle dernier, ne serait alors qu'une manière comme une autre d'agrèger des ressentiments et des peurs diffus face à un environnement déstabilisé, la crainte ressentie à l'égard des évolutions en cours justifiant un recours à des valeurs et à des structures politico-institutionnelles plus connues qui incarneraient une forme d'âge d'or"²².

B - Les représentations sociales : la restauration de l'unité nationale

En Russie, un deuxième mythe vient alimenter celui de l'âge d'or : le mythe de l'Unité. L'opposition à l'OTAN permet de reconstituer une unité nationale mise à mal par les transformations de la perestroïka et la disparition de l'URSS. L'effondrement de l'Union soviétique a conduit au démantèlement de l'espace d'influence russe. L'émancipation des ex-républiques soviétiques de la tutelle moscovite a été perçue comme une amputation géographique et historique. La Russie est inquiète de la volonté d'entrer dans l'OTAN manifestée par les pays Baltes, voire par la Géorgie. En juin 2001, le ministère de la Défense russe s'inquiète de l'organisation d'un exercice de l'OTAN dans la mer Noire, incluant notamment les forces armées géorgiennes mais pas les troupes russes. Les officiers russes s'inquiètent du vide créé en Géorgie par le départ des troupes de la Fédération de Russie. Ils craignent que les troupes de l'OTAN ne s'installent en Géorgie et que le président

otnoseniâ, n°6, 1999. P. 16.

²⁰ *NATO Review*, n°3, mai-juin 1997. pp. 11-15.

²¹ Raoul Girardet. *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Seuil, 1990. p. 97.

²² Yves Mény et Yves Surel. *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*. Paris : Fayard,

Chevardnadzé ne respecte pas sa promesse, selon laquelle le pays ne devrait héberger aucune troupe étrangère après le départ des Russes²³.

En réponse, les dirigeants russes cherchent à restaurer l'unité perdue. Dans ce contexte, Raoul Girardet explique que " l'exaltation du thème unitaire a, de toute évidence, valeur d'exorcisme. Il s'agit d'assurer à jamais la victoire des forces centrifuges sur les facteurs contraires d'éclatement ou de divergence, de prévenir et de refouler les menaces toujours présentes de rupture et de déchirement ”²⁴. Le rapprochement engagé entre la Russie et la Biélorussie, au moment des bombardements contre la Yougoslavie, s'intègre parfaitement dans cette thématique. L'idée de reconstituer l'unité des Slaves, en commençant par les Russes, les Biélorusses et les Serbes, traduit cette nostalgie de l'unité perdue. Elle ne peut toutefois s'engager trop avant en raison des réticences et des critiques exprimées par d'autres sujets de la Fédération de Russie : le Tatarstan et l'Ingouchie, notamment, se désolidarisent de cette politique. L'unité slave menaçant l'unité fédérale russe, les responsables russes choisissent le compromis. Les partis d'opposition sont moins modérés. Lors de son 12ème Congrès, en mai 2001, le LDPR continue à s'appuyer sur cette thématique. V. Jirinovsky se prononce en faveur de la restauration d'une " Alliance unifiée de républiques libres ” pour servir de contrepoids à l'OTAN et pour réorienter la politique extérieure russe vers le sud.

La disparition de l'URSS a aussi affaibli l'unité sociale et politique du pays, qui, par définition, prévalait sous le régime unique. L'instauration du pluralisme politique a temporairement écarté les partisans de l'ancien régime, supplantés par les démocrates et toutes les personnes se revendiquant comme tel. La critique de l'OTAN permet de réintégrer dans la communauté politique nationale les anciens représentants de la période soviétique qui avaient été disqualifiés par la libéralisation et la volonté affichée de démocratisation. En période post-autoritaire, l'appartenance au mouvement démocratique est revendiquée par tous les acteurs en politique, que leurs projets relèvent ou non de cette philosophie. A l'inverse, les partisans de l'ordre ancien sont marginalisés. Dans le cas de la Russie, le mécontentement contre l'OTAN permet à des représentants de la période soviétique de se réinvestir en politique. Ce retour est politiquement significatif. En associant les anciens responsables soviétiques à leur critique de l'OTAN, les nouveaux responsables restaurent l'unité nationale et bénéficient de l'autorité traditionnelle de ces personnalités. Ce n'est pas un trait original de la Russie.

2000. p. 130.

²³ Radio Free-Europe - Radio Liberty Newsline, 5 juin 2001. <http://www.rferl.org>.

²⁴ Raoul Girardet. *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Seuil, 1990. p. 161.

Comme le souligne Ph. Braud, “ les investissements affectifs(...) résultent d'un travail de construction et de gestion du sens. Plus ce travail est ancien et consensuel, impliquant en outre des autorités sociales indiscutées, plus il acquiert son efficacité dans la mise en place des chaînes de connotations cognitives et affectives ”²⁵. Il est intéressant de voir quelles personnalités valident le discours contre l'OTAN : officiers généraux aujourd'hui retraités, autorités religieuses orthodoxes... Les généraux soviétiques sont mobilisés pour valider les choix effectués par les hommes politiques en matière de défense. En octobre 1999, à quelques mois des élections législatives, la nouvelle doctrine militaire russe, dans laquelle une référence est faite à l'élargissement de l'OTAN, est préparée par une commission interministérielle puis achevée par des dirigeants militaires importants et par des maréchaux de l'Union soviétique. “ Lors de la dernière étape du travail sur le texte, des responsables militaires connus ont participé et notamment les maréchaux de l'Union soviétique Sokolov, Petrov, Kulikov et d'autres ” déclare le général Manilov, vice-chef de l'Etat-major général, qui y voit la preuve de la qualité du texte²⁶.

La mobilisation des autorités religieuses orthodoxes contre l'OTAN et leurs interventions publiques sur ce sujet sont aussi extrêmement intéressantes dans la perspective d'une valorisation du mythe unitaire. La restauration de l'unité de l'église et de l'Etat au profit d'une cause sacrée constitue une stratégie politique traditionnelle. Là encore, la situation n'est pas spécifique à la Russie. Rousseau, déjà, écrivait que le pouvoir du prince et celui des représentants de la loi divine sont séparés et conduisent à “ un perpétuel conflit de juridiction ” qui rend “ toute bonne politique impossible ”. En conséquence, Rousseau estimait qu'il importait de rétablir “ la liaison nécessaire du culte sacré et du corps de l'Etat ”²⁷. Bien sur, en Russie post-soviétique, le contexte politique et religieux est fondamentalement différent du contexte dixhuitiémiste en Europe occidentale. L'histoire russe est marquée par une proximité traditionnelle de l'Etat et de l'Eglise, que la période soviétique n'a pas totalement réussi à faire disparaître. La renaissance de l'Eglise orthodoxe, depuis la fin des années 1980, s'accompagne de prises de position politiques du Patriarcat. La question des relations avec l'OTAN, notamment à la suite des bombardements sur la Yougoslavie, constitue un champ d'intervention privilégié des autorités religieuses. L'Eglise de Moscou souhaite secourir ses frères orthodoxes de Serbie et dénonce leur “ agresseur ”.

²⁵ Braud, Philippe. *L'émotion en politique*. Paris : Presses de sciences po, 1996. p. 87.

²⁶ Interview du général Manilov par Vladimir Mukin. Sestoj variant (La sixième variante). *Nezavisimoe voennoe obozrenie*, n°42, 29 oct-04 nov. 1999. p.1.

²⁷ Cité par Raoul Girardet. *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Seuil, 1990. p. 144.

Elle participe de la restauration du mythe de l'Unité nationale. Raoul Girardet, s'intéressant au cas français, note les caractéristiques d'un mythe unitaire qui semble pouvoir s'appliquer à la Russie contemporaine. Il estime que le caractère le plus important de ce mythe réside " dans cet élan mystique qui semble ne jamais cesser d'accompagner la célébration unitique, dans ce frémissement de nature authentiquement religieuse qui paraît immanquablement devoir en marquer l'expression "28. Par son caractère consensuel, la mobilisation contre l'OTAN acquiert un caractère sacré, que l'Eglise orthodoxe ne manque pas de souligner.

C - Les nouveaux symboles de la confrontation : la théorie du complot

Si la référence à la guerre froide (mythe de l'âge d'or) et la nécessité de restaurer l'unité nationale contribuent à expliquer l'ampleur de la mobilisation contre l'OTAN, elles ne sont pas suffisantes. Comme le note O. Antonenko, " L'OTAN ne véhicule pas seulement le poids des perceptions de la guerre froide en Russie. Il existe une nouvelle conviction selon laquelle l'OTAN n'est pas une institution de sécurité mais un instrument de guerre, de meurtre et d'agression "29. Si l'histoire longue est mobilisée pour alimenter le discours contre l'OTAN, une mémoire courte, post-soviétique, est aussi institutionnalisée pour faire de l'OTAN la figure de l'ennemi intérieur. Le mythe du complot, divers mais riche, est utilisé pour renforcer le consensus politique. Avant même l'intervention de l'OTAN contre la Serbie, les hommes politiques russes anti-occidentalistes ont vu dans le Partenariat pour la Paix une trahison de intérêts nationaux de la Russie et dans l'extension de l'OTAN vers l'est une intrigue des forces anti-russes à l'ouest. Avec les bombardements de l'OTAN contre la Yougoslavie, et dans le cadre du combat électoral, ce type d'analyses se développe30. Le complot ou la conspiration sont des classiques de l'imaginaire politique occidental31. En Russie, face à l'OTAN, ces références au complot sont très variées et parfois très irrationnelles.

La première figure du complot est celle du soutien des troupes de l'OTAN aux mouvements sécessionnistes dans l'espace post-soviétique. Elle concerne, au premier chef, les séparatistes tchéchènes. A ce titre, la résolution produite par le parti libéral Iabloko en mai 1999 est révélatrice. A la suite des bombardements sur la Yougoslavie, ce texte affirme que " l'OTAN aura désormais le droit d'utiliser la force non seulement dans le cadre d'une

28 Raoul Girardet. *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Seuil, 1990. p. 162.

29 Oksana Antonenko. Russia, NATO and European Security after Kosovo. *Survival*, winter 1999-2000, vol.4, n°4. pp. 131.

30 *NATO Review*, n°3, mai-juin 1997. pp. 11-15.

défense collective mais pour résoudre des conflits ethniques et d'ordre intérieur dans n'importe quel pays³². Cette position du parti libéral Iabloko, connu pour être l'un des partis les plus modérés et les plus occidentalistes, témoigne des représentations qui se diffusent au sein de la classe politique russe. Etant intervenu en Yougoslavie sans mandat de l'ONU, l'OTAN semble pouvoir intervenir partout dans le monde. En septembre 1999, la reprise des combats en Tchétchénie contribue à alimenter la peur d'une intervention de l'OTAN en Russie. Des événements imprécis ou fantasmatiques sont aussi distillés pour faire de l'OTAN une figure de l'ennemi intérieur. En février 2000, une télévision allemande diffuse un film assez flou montrant des corps de combattants tchétchènes. Un inspecteur de la procureur militaire russe, anonyme, déclare : “ Dans un coin du film, il semble (bien que l'on puisse se tromper), qu'un cadavre porte le camouflage d'hiver de l'OTAN ”. Le film, diffusé en Allemagne, sera ensuite reconnu comme faux. La remarque de l'inspecteur reprise par la presse illustre le fantasme de la présence secrète de l'OTAN sur le territoire russe, aux côtés des Tchétchènes³³. L'OTAN est ainsi implicitement accusée de soutenir les “ terroristes ”. Comme le note O. Antonenko, le soutien occidental aux Albanais a été perçu par les autorités russes comme un facteur d'encouragement pour les séparatistes au sein de la Russie et dans les autres Etats de la CEI³⁴. Les critiques des pays-membres de l'OTAN contre la reprise de la guerre en Tchétchénie contribuent à renforcer ces suspicions. Les responsables les plus nationalistes du ministère de la Défense, et notamment le général Ivachov, responsable de la Direction de la coopération internationale, estiment que l'OTAN cherche à concurrencer l'influence de la Russie dans la CEI. En novembre 1999, le général Ivachov déclare : “ La position géopolitique de la Russie à l'ouest a déjà été frontalement remise en cause (par le biais de l'élargissement de l'OTAN). Des manoeuvres d'encerclement ont eu lieu en direction du Caucase : on tente d'éloigner la Géorgie et l'Azerbaïdjan de l'orbite de la Russie, et Moscou se trouve engagé dans une nouvelle guerre caucasienne ”³⁵. La théorie du complot et de l'encerclement est bien vivace chez les militaires russes. Elle s'appuie sur la mémoire soviétique et recycle la peur de l'encerclement capitaliste.

³¹ Raoul Girardet. *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Seuil, 1990. p. 25.

³² Rezolúciã o novoj politike NATO (Résolution sur la nouvelle politique de l'OTAN), 11 mai 1999. <http://www.yabloko.ru/Themes/Foreign/rez-nato-1.html>

³³ *Segodná*, 26.02.2000

³⁴ Oksana Antonenko. Russia, NATO and European Security after Kosovo. *Survival*, winter 1999-2000, vol.4, n°4. p. 131.

³⁵ Leonid Ivasov. S pozicii dvojnih standartov. Vashington razduvaet antirossijskuû kampaniû (Les deux standards. Washington engage une campagne anti-russe). *Nezavisimoe voennoe obozrenie*, n°45, 19-25 novembre 1999.

La deuxième figure du complot est celle de la connivence entre des hommes politiques russes et les responsables de l'OTAN. En septembre 1999, un journaliste des *Izvestia* affirme que “ Dans le contexte de la guerre au Daghestan et des attentats à Moscou, le général Lebed pourrait faire un retour sur la scène politique nationale.”. Selon les *Izvestia*, le scénario d'un retour du général Lebed comme héritier de B. Eltsine est soutenu par le lobby occidental. “ En tant que politicien pro-occidental, Lebed sait qu'on ne peut arriver au pouvoir sans le soutien de l'Occident. Selon des personnes de l'entourage de Lebed, parmi les membres du Congrès américain, plusieurs se prononcent pour le soutien à Lebed comme futur président de la Russie et pour un renforcement de l'OTAN en Europe. Visiblement, ils pensent qu'en ayant un général à la tête de la Russie il leur sera plus facile de demander des crédits pour l'élargissement de l'OTAN en Europe de l'Est ” affirme le journal³⁶. L'OTAN apparaît ainsi comme un acteur sur la scène politique russe et comme un facteur de discréditation dans les conflits politiques internes.

De la même manière, mais à front renversé, les libéraux russes estiment que l'élargissement de l'OTAN contribue au renforcement des mouvements nationalistes et conservateurs dans le pays et à leur propre affaiblissement : “ La grande majorité des démocrates russes a aujourd'hui le sentiment amer d'avoir été trahi par leurs anciens collègues et compagnons, qui, aux Etats-Unis, en Europe centrale et orientale sont devenus de chauds partisans de l'élargissement de l'OTAN ” écrit A. Arbatov, du parti Iabloko³⁷. En utilisant le terme même de trahison, A. Arbatov se place implicitement dans une théorie de la conspiration. Les démocrates attirent l'attention sur les répercussions politiques internes de l'élargissement de l'OTAN : “ les réactionnaires russes, les communistes et les nationalistes se sont extraordinairement renforcés au sein du pays grâce à l'expansion de l'OTAN, de la guerre dans les Balkans et du précipice qui s'est creusé entre Moscou et l'Ouest ”³⁸. Plus encore, dans une perspective internationale, le parti Iabloko estime que la tentation monopoliste de l'OTAN “ conduit la Russie à un rapprochement militaro-politique avec les régimes anti-occidentalistes, rapprochement qui est sans perspective du point de vue du développement démocratique de la Fédération de Russie ”³⁹.

Les relations avec l'OTAN en Russie relèvent donc du mythe politique de la conspiration et répondent à la définition qu'en donne R. Girardet : “ Définie et développée à partir d'un obscur sentiment de menace, témoignage d'incertitude ou de panique, la mythologie de la Conspiration tend en même temps à apparaître comme la projection négative d'aspirations tacites, l'expression inversée de souhaits plus ou moins conscients mais toujours

³⁶ Aleksej Tarasov. General Lebed' hocet sygrat' na bessilii vlasti. *Izvestiâ*, 15 septembre 1999. p. 3.

³⁷ Arbatov A. *Bezopasnost' : Rossijskij vybor* (Sécurité : le choix russe). Moscou : Epicentr, 1999. p.200.

³⁸ Arbatov A. *Bezopasnost' : Rossijskij vybor* (Sécurité : le choix russe). Moscou : Epicentr, 1999. p.201.

³⁹ Rezolûciâ o novoj politike NATO (Résolution sur la nouvelle politique de l'OTAN), 11 mai 1999. <http://www.yabloko.ru/Themes/Foreign/rez-nato-1.html>

inassouvis. L'ordre que l'Autre est accusé de vouloir instaurer ne peut-il être considéré comme l'équivalent antithétique de celui que l'on désire soi-même mettre en place ?⁴⁰. Dans le cas de la Russie, et de la thèse du soutien étranger aux indépendantistes tchétchènes, cette remarque est particulièrement éclairante. Lors du déclenchement des opérations militaires en Tchétchénie, l'armée russe reprend les méthodes d'intervention et de communication de l'OTAN. Les avions russes bombardent les positions des combattants tchétchènes pour limiter les pertes humaines. Un responsable du de l'Etat-major général du ministère de la Défense, le général Manilov, est chargé d'expliquer régulièrement aux journalistes le fondement et la mise en œuvre de cette intervention. Comme le souligne Sergei Kovaliov, le défenseur russe des droits de l'homme, opposé à la guerre en Tchétchénie : " Nous empruntons la méthode à l'OTAN et l'idéologie à Milosevic. C'est extrêmement dangereux "⁴¹. Un chercheur de l'Académie des sciences de Russie, S. Romanenko, développe cette idée et les sous-entendus fantasmatiques qui l'entourent. Il écrit : " Ces derniers temps, il est à la mode de dire que l'opération militaire de la Russie en Tchétchénie ressemble à la courte guerre non déclarée de l'OTAN contre la Yougoslavie (...). Le journal hebdomadaire " Vreme " de Belgrade écrit que le Kremlin copie complètement sa stratégie et sa tactique sur l'opération de l'OTAN contre la Yougoslavie. Le journal " Nin " en tire la conclusion que la Russie n'a pas soutenu la Serbie parce qu'il fallait qu'elle atteigne ses objectifs en Tchétchénie, que le Kremlin ne s'est pas opposé sérieusement aux opérations de l'OTAN au Kosovo et que maintenant, l'OTAN ne s'oppose pas à l'opération dans le Caucase "⁴². Loin de la rationalité supposée des relations entre Etats sur la scène internationale, les relations avec l'OTAN suscitent des émotions et des analyses fantasmatiques au niveau international. Au-delà de la Tchétchénie, le mythe de la conspiration révèle les aspirations tacites de la Russie à entrer dans l'OTAN pour en comprendre, voire en bloquer, les mécanismes. Des chercheurs russes écrivent, en 1999, " Aujourd'hui et dans le futur proche, l'élément essentiel de la politique étrangère russe est son intégration dans la communauté mondiale. C'est pourquoi il convient de se donner la possibilité d'influer " de l'intérieur " sur le cours des événements, afin de limiter les facteurs négatifs pour la sécurité nationale de la Russie. Ceci s'applique pleinement à la sphère des relations entre la Russie et l'OTAN "⁴³. La stratégie de l'entrisme au service de la défense des

⁴⁰ Raoul Girardet. *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Seuil, 1990. p. 61.

⁴¹ *Vremia MN*, cité par *Courrier International*, n°467, 14-20 octobre 1999. p. 11.

⁴² *Moskovskie Novosti*, n°38, 5-11 octobre 1999. P. 7.

⁴³ P. Ivanov, B. Halosa. *Rossiâ – NATO : cto dal'se ? (La Russie et l'OTAN : Quel avenir ?)*. *Mirovaâ èkonomika i mezhdunarodnye otnoseniâ*, n°6, 1999. P. 15.

intérêts nationaux russes est ouvertement professée par les spécialistes russes des relations avec l'OTAN.

Conclusion

Durant la campagne électorale russe pour le renouvellement de la Douma, à la fin de l'année 1999, les représentations de l'OTAN dans la politique intérieure russe relèvent du consensus et s'appuient sur l'émotion et le mythe en politique. Comme le note A. Antonenko, "Ainsi, les relations entre la Russie et l'OTAN de 1993 à 1999 ont produit plus de déclarations et de mythes politiques que d'actions conjointes concrètes ou de décisions. Ces mythes ne favorisent pas la convergence d'intérêts ou même la capacité à résoudre les problèmes avant qu'ils ne se transforment en crise"⁴⁴. Le consensus général des partis politiques et de l'opinion publique contre l'OTAN a des vertus internes. Il permet de ressouder la communauté russe, malmenée par les changements historiques récents et les difficultés économiques. Des différents mythes utilisés pour mobiliser le pays contre l'OTAN, celui de l'unité nationale semble le plus opératoire. Selon T. Parkhalina, vice-directrice de l'INION, "Les partis politiques Iabloko, NDR (*Nas dom Rossii*), OVR (*Otecestva Vsia Rossia*) craignent de parler de leurs relations avec l'OTAN. Ils pensent que la rhétorique anti-occidentale permet d'obtenir plus de voix. C'est lié à l'influence du national-communisme. La question du Kosovo a été utilisée en ce sens pour compenser l'échec des réformes"⁴⁵. Au-delà de ce consensus mythique et émotionnel, difficile à briser sous peine d'être accusé de se vendre à l'ennemi, il importe toutefois de s'intéresser aux justifications rationnelles et pragmatiques de la dénonciation de l'OTAN pour mettre au jour les éléments d'une différenciation politique autour de ce thème.

⁴⁴Oksana Antonenko. Russia, NATO and European Security after Kosovo. *Survival*, winter 1999-2000, vol.4, n°4. pp. 126.

⁴⁵ Entretien de l'auteur avec Tatiana Glebovna Parkhalina, vice directrice de l'INION, directeur du Centre de documentation de l'OTAN pour la sécurité européenne. Moscou, 2 novembre 1999.

II - La raison face à l'OTAN : la différenciation politique

Les mythes et l'émotion ne permettent pas aux partis politiques de se différencier les uns des autres. En période électorale, cette indifférenciation gêne les acteurs politiques. En fait, derrière le consensus se construisent des stratégies politiques et des justifications qui permettent d'analyser plus précisément le discours des hommes politiques et de les différencier. L'étude des discours russes permet de mettre au jour une grande diversité de positionnements face à l'OTAN. Alors que certaines justifications ferment toute possibilité de négociation ultérieure, d'autres laissent entrouverte la porte du dialogue avec l'Alliance atlantique ou avec certains de ses membres. Nous montrons la diversification politique qui s'opère pour justifier le consensus.

A - La vision culturaliste de l'OTAN

Dans le discours des partis nationalistes, le rejet de l'OTAN est justifié par l'appartenance des Etats de cette alliance à une culture radicalement différente de celle de la Russie. L'OTAN est présentée comme le symbole de la chrétienté occidentale (“*zapadno-hristianskaâ civilizaciâ*”). Dans le discours politique du parti libéral-démocrate (LDPR) de Vladimir Jirinovsky, un modèle géopolitique de division du monde contemporain distingue cinq civilisations mondiales : la chrétienté occidentale (Europe occidentale, USA, Canada, Afrique du Sud), la chrétienté orientale (Russie, Yougoslavie, Bulgarie), le monde musulman, le bouddhisme et les pays de langue primaire (Inde, Eurasie et Amérique septentrionale, Afrique). A quoi le LDPR ajoute une sixième civilisation cachée (Israël)⁴⁶. Cette vision du monde n'est pas spécifique à la Russie. Elle n'est pas sans rappeler un énième avatar de la thèse de Samuel Huntington et de son ouvrage, *Le choc des civilisations*. M. Baranovsky, vice-directeur de l'IMEMO, confirme l'influence de l'ouvrage de S. Huntington sur les hommes

⁴⁶ *Projet de programme du LDPR* soumis aux délégués du 9ème Congrès en avril 1998, <http://www.society.ru/bibl/partii/ldpr/programm.html>.

politiques russes, sans qu'ils aient forcément même lu ce livre⁴⁷. La vision culturaliste des relations entre la Russie et l'OTAN est dominante lors des bombardements contre la Yougoslavie. L'Alliance est accusée de frapper la Russie à travers “ ses frères serbes ”. Cette idée est utilisée par Gennadi Ziouganov, le leader du PCFR. En mars 2000, il déclare : “ Plus personne n'a d'illusion sur les orientations politiques de l'OTAN. En Russie, les dernières illusions sont tombées sous les bombes de l'OTAN en Yougoslavie. Ainsi, la Yougoslavie, notre alliée multiséculaire, n'a pas été la seule victime de cette agression violente et cynique ”⁴⁸. Cette vision culturaliste de l'OTAN peut déboucher sur l'assimilation de cette alliance à la barbarie, introduisant une rupture entre “ eux ” (les barbares) et “ nous ” (les civilisés). Dans une intervention à Douma, Gennadi Seleznev, membre du Parti communiste russe et président de la Douma, déclarait ainsi : “ On estime à la Douma qu'aujourd'hui, il ne faut en aucun cas laisser sans défense et sans soutien les pays et les peuples qui ont déjà été victimes des actions militaires barbares de l'OTAN ou qui sont menacés de l'être ” (*stali zertvami varvarskih voennyh akcij NATO*)⁴⁹.

La vision culturaliste des relations entre l'OTAN et la Russie peut parfois rejoindre l'opposition entre Etats bourgeois et démocraties populaires qui régnait du temps de l'URSS. Un chercheur de Nijni-Novgorod écrit ainsi, en l'an 2000 : “ Historiquement, le territoire de l'ancienne Yougoslavie, depuis le XIVème siècle, est devenu le point de jonction de trois civilisations : chrétienne ouest-européenne, byzantine et islamique. Au fil du temps, les deux premières ont disparues : elles ont été remplacées par la civilisation “ bourgeoise ” (ou “ ouest-européenne ”, ou “ occidentale ”, ou “ post-industrielle ”) et “ russe ” (A. Toynbee et S. Huntington l'appellent “ orthodoxe ”)⁵⁰. Il est rare que le lien entre “ civilisation occidentale ” et “ civilisation bourgeoise ” soit fait aussi explicitement. Généralement, cette association sous-tend implicitement le discours des hommes politiques russes, que ce soit

⁴⁷ Une relecture de F. Braudel peut fournir des arguments contre la thèse de S. Huntington. Selon F. Braudel, une civilisation est une réalité “ qui dépasse en longévité toutes les autres réalités collectives ”. La grammaire des civilisations ne peut pas être comprise seulement comme la carte des aires culturelles qui se juxtaposent et, parfois, se chevauchent à l'échelle du monde. De façon bien plus complexe, elle informe l'expérience de tout groupe social : “ chacun d'eux participe fortement à une civilisation, ou, plus exactement, à une série de civilisations superposées, liées entre elles et parfois fort différentes ”. F. Braudel. *L'histoire des civilisations : le passé explique le présent. Ecrits sur l'histoire*. Paris : Arthaud, 1990. pp.255-314. Cité par Jacques Revel (ed). *Fernand Braudel et l'histoire*. Paris : Hachette, 1999. p.21.

⁴⁸ [http://www.mbm.ru/press/rusport/9\(33\)/item10.htm](http://www.mbm.ru/press/rusport/9(33)/item10.htm)

⁴⁹ Intervention de Gennadi Seleznev à la Douma le 4 mars 1999. Duma o NATO (La Douma à propos de l'OTAN). *Prezident, Parlament, Pravitel'stvo*, n°3, mars 1999. p. 16.

⁵⁰ S. B. Senûtkin. Sovremennij balkanskij krizis skvoz' prizmu civilizacionnogo podhoda (La crise des Balkans actuelle vue par le prisme de l'approche civilisationnelle). In : *Balkanskij krizis : istoki, sostoânie, perspektivy* (La crise dans les Balkans : sources, situations, perspectives) : Materialy mezunar. Nauc. Seminara v Niznem-Novgorode 4-5 fevr. 2000. Nijni-Novgorod ; NNGU im. N.I.Lobacevskogo, 2000. P. 34.

pour soutenir ou pour dénoncer l'autre camp. Elle peut contribuer à expliquer la facile implantation de la vision culturaliste de S. Huntington dans la pensée géopolitique russe.

La justification du rejet de l'OTAN par des arguments culturalistes, supposés immuables, laisse peu de place à une reprise du dialogue entre les deux ensembles. Elle est toutefois à double tranchant. Comme le remarque, Gennadi Seleznev, en mars 1999 : “ En soi, la chute du système bipolaire de relations internationales n'a pas conduit à l'extinction des conflits régionaux, économiques, interethniques, interreligieux et autres dans le monde contemporain. Ceci, d'ailleurs, concerne l'Alliance atlantique elle-même, dont deux membres, la Turquie et la Grèce, sont constamment en conflit ”⁵¹. La vision culturaliste peut être utilisée pour introduire une différenciation entre les pays de l'OTAN. Un chercheur russe note ainsi que “ le représentant de l'ambassade de Grèce en Russie a insisté sur le fait qu'il existe, au sein de l'OTAN, différents intérêts et différentes approches concernant le rôle de la Russie dans les Balkans. A la lumière du conflit gréco-turc actuel en Méditerranée orientale, la Grèce est objectivement plus intéressée par le soutien russe que par le principe déclaratoire de “ la solidarité transatlantique ”⁵². La grille culturaliste est donc largement utilisée par les acteurs politiques russes, surtout au sein des mouvements nationalistes (LDPR, PCFR), que ce soit pour dénoncer l'OTAN dans son ensemble ou en chercher les failles.

B - La vision politique de l'OTAN

La vision culturaliste de l'OTAN n'est pas dominante sur la scène russe. Pour les partis russes au pouvoir, les relations avec l'OTAN se posent d'abord en terme étatique et politique. Face à l'OTAN, les dirigeants russes s'interrogent : les Etats peuvent-ils survivre à la mondialisation et au renforcement d'alliances supranationales comme l'OTAN ? L'OTAN est-elle une alliance d'Etats démocratiques, dont le rejet pousse la Russie vers l'autoritarisme ?

1°) Le devenir de l'Etat russe face à l'OTAN

Les débats autour de la question des relations avec l'OTAN montrent une interrogation des hommes politiques russes sur le devenir des Etats sur la scène internationale. Les débats sur l'OTAN posent la question de la survivance des Etats dans un monde qui se

⁵¹ Duma o NATO (La Douma à propos de l'OTAN). *Prezident, Parlament, Pravitel'stvo*, n°3, mars 1999. p. 16.

⁵² D. Ū. Krivcov. Nekotorye sovremennye podhody k rossijsko-balkanskim politiceskim otnoseniâm (Quelques approches contemporaines des relations politiques russo-balkaniques). In : *Balkanskij krizis : istoki, sostoânie, perspektivy* (La cirse dans les Balkans : sources, situations, perspectives) : Materialy mezdnar. Nauc. Seminara v

supra-nationalise (l'élargissement de l'OTAN en participe) et qui s'infra-nationalise (le conflit en Tchétchénie en constitue un exemple). Ces deux évolutions sont défavorables à l'Etat russe dont la zone d'influence a disparu et dont le caractère fédéral et multi-national fragilise les assises politiques. Dans le discours des hommes politiques russes, l'élargissement de l'Alliance et son intervention en Yougoslavie constituent les deux éléments clés de la dénonciation et sont compris dans le contexte de la mondialisation. Dans son programme électoral de décembre 1999, le parti Otecestvo - Vsâ Rossiâ de Iouri Luzkov et Evgenni Primakov affirme que " La Russie ne peut en aucun cas soutenir l'élargissement de l'OTAN vers l'est. De plus, en raison de la nouvelle doctrine militaire de cette alliance, qui a montré son caractère agressif dans le conflit contre la Yougoslavie, la Russie doit adopter une position ferme et sans compromis contre l'élargissement de l'OTAN sur la planète "53. La question de l'OTAN est bien pensée comme une lutte d'influence au niveau mondial. En parallèle, le Président Poutine milite pour la reconnaissance de la place de l'Etat russe sur la scène internationale. Dans son intervention devant l'Assemblée fédérale en avril 2001, il rappelle que " le respect des intérêts nationaux de la Russie par nos partenaires internationaux est essentiel. Ceci est totalement lié au problème du maintien de l'équilibre stratégique, du désarmement, de l'élargissement de l'OTAN, de la formation des bases d'un ordre mondial au XXIème siècle "54. La relation OTAN-Russie continue à être envisagée sous l'angle du droit international et des relations entre les Etats dans le monde. Dans la même intervention, Vladimir Poutine déclare : " Nous estimons qu'une plus grande intégration avec l'OTAN ne peut être envisagée que si la Russie est considérée comme un partenaire à part entière (*ravnopravnij*) ". V. Poutine semble placer sur un même plan juridique un ensemble d'Etat (l'OTAN) et l'Etat qu'il dirige (la Russie). Cette approche ne tient pas compte des nouvelles interactions politiques, économiques et sociales, que la sociologie des relations internationales a mis en lumière, au niveau supranational et infranational.

Assimiler l'OTAN aux Etats-Unis permet aux hommes politiques russes de ramener le débat dans un champ qui leur est familier : celui des relations entre deux puissances. Une analyse lexicale des discours russes montre la fréquence de l'association faite entre l'OTAN et les Etats-Unis. Cette vision est reflétée dans l'emploi fréquent de l'expression " Les Etats-Unis et les autres pays de l'OTAN " (*SCA i drugie strany NATO* "). C'est le cas pour les partis

Niznem-Novgorode 4-5 fevr. 2000. Nijni-Novgorod ; NNGU im. N.I.Lobacevskogo, 2000. p. 58.

⁵³ Programme de l'organisation politique Otecestvo. Site internet <http://www.luzhkov-otechestvo.ru/docs/part5.html>, 8 décembre 1999.

⁵⁴ Texte du discours de V. Poutine devant l'assemblée fédérale, avril 2001.

nationalistes. Dans son Projet de programme, en avril 1998, le LDPR utilise la formule “ les pays de l'OTAN (particulièrement les USA) ” (“ *strany NATO (osobenno SCA)* ”) pour s'en prendre aux Etats-Unis⁵⁵. Cette association se retrouve dans le discours des députés du Groupe Anti-OTAN de la Douma. Sergei Glotov, député à la Douma et membre du comité anti-OTAN, déclare : “ Autrefois nous disions que l'OTAN menaçait la Russie. (...) Aujourd'hui, nous pouvons de plein droit dire que les mesures prises par les Etats-Unis contre les institutions russes (...) menacent les intérêts vitaux si ce n'est de chaque Russe, au moins de la majeure partie d'entre eux ”⁵⁶. Les partis libéraux proposent aussi un discours fondé sur l'assimilation entre l'OTAN et les Etats-Unis. Le programme du parti Iabloko, pour les élections législatives de décembre 1999, affirme que “ la Russie doit participer à la formation d'un monde multipolaire organisé et civilisé, lutter contre les prétentions des Etats-Unis et de l'OTAN à la monopolarité et à la monopolisation des sphères économiques, militaires et politiques de la vie internationale ”⁵⁷. Assimiler l'OTAN aux Etats-Unis permet à l'élite politique russe de placer le débat sur un plan bilatéral et de réclamer l'égalité des deux partenaires. Elle permet aussi de maintenir des ouvertures soit en direction de l'Union européenne, soit en direction d'Etats particuliers en son sein. Lors de sa campagne électorale, Vladimir Poutine tient ainsi à bien séparer l'OTAN et l'Union européenne.

2°) Le régime politique russe face à l'OTAN : entre démocratie et autoritarisme

Outre la question du devenir des Etats sur la scène mondiale, les relations avec l'OTAN posent la question de la transformation du régime politique russe et de la transition démocratique. En mars 2000, des journalistes du journal électronique *Ekspress Khronika* estiment que les responsables du ministère de la Défense, comme le général Leonid Ivachov (qui considère que l'OTAN est une organisation criminelle) cherchent à isoler la Russie du monde démocratique et à la pousser dans le groupe des régimes dictatoriaux. Dans cette perspective, l'OTAN est perçue dans une optique politique comme un ensemble d'Etats démocratiques. Les relations tourmentées de la Russie avec l'Alliance atlantique peuvent

http://www.duma.edin.ru/user/index.cfm?tpc_type=4&tpc_id=18&msg_id=3472

⁵⁵ *Projet de programme du LDPR* soumis aux délégués du 9ème Congrès en avril 1998, <http://www.society.ru/bibl/partii/ldpr/programm.html>

⁵⁶ Duma o NATO (La Douma à propos de l'OTAN). *Prezident, Parlament, Pravitel'stvo*, n°3, mars 1999. p. 17.

⁵⁷ Programme du parti politique Yabloko pour les élections législatives de décembre 1999. <http://www.yabloko.ru/Union/Program/prog-99.html>

alors être considérées comme un reflet des difficultés de la transition politique. Un chercheur de l'INION estimait, en septembre 1998, que “ Les Etats démocratiques ont réussi à unir leurs forces, non par les bombes et les missiles, non par les balles et les mitrailleuses, mais avant tout par une façon démocratique de penser et d’agir ”⁵⁸. Ce même chercheur regrette que la thématique démocratique soit généralement absente des discours, tant russes qu’occidentaux, sur l’OTAN. Cette thématique est pourtant bien présente dans les conceptions de l’administration américaine. Sous la présidence de Bill Clinton, les élites politiques et académiques américaines insistent sur la nécessité de “ cultiver ” la démocratie en Russie. Elles estiment qu’une Russie démocratique sera plus pro-occidentale⁵⁹. En réponse, l’image de l’OTAN comme espace démocratique reste cependant assez limitée dans l’imaginaire politique russe.

C - La vision économique de l'OTAN

Le troisième type de justifications face à l’OTAN est d’ordre économique. Le pragmatisme économique n'a pas péri dans les passions anti-OTAN. Lors de son intervention devant l’Assemblée fédérale en avril 2001, V. Poutine insiste sur le fait que “ la Russie doit construire sa politique étrangère sur la base d’une définition claire de ses priorités nationales, du pragmatisme et de l’efficacité économique ”⁶⁰. Pour les libéraux russes, les réalités économiques et politiques sont étroitement mêlées et le développement de l’OTAN a des fondements économiques. De la même façon, la disparition du pacte de Varsovie est liée à son échec économique. Aleksei Arbatov, député du groupe Iabloko, estime que “ le retrait des troupes russes est synonyme de la perte de toute influence politique de Moscou, parce que celle-ci ne s’appuyait pas sur une coopération économique bénéfique à tous avant la disparition du pacte de Varsovie ”⁶¹. Pour de nombreux hommes politiques russes, l’OTAN est un groupe de “ pays industriels développés ” qui gère l’attribution de subsides financiers. Les chercheurs russes s’expriment dans le même sens. P. Ivanov et B. Khalocha, de l’IMEMO, écrivent notamment : “ La coopération réelle de la Russie et de l’OTAN ne doit

⁵⁸ NATO : *fakty i kommentarii*, n°7, septembre 1998. P. 3.

⁵⁹ Paul Kubicek. Russian Foreign Policy and the West. *Political Science Quarterly*, vol. 114, n°4, 1999-2000. pp. 548. Cette idée repose sur la littérature pacifique démocratique. Voir notamment : Kozhemiakin. “ Democratization and Foreign Policy Change ” et Jack Snyder “ Democratization, War and Nationalism in the Post-Communist state ” in Celeste A. Wallander (ed). *The sources of Russian Foreign Policy After the Cold War*. Boulder CO : Westview, 1996.

⁶⁰ http://www.duma.edin.ru/user/index.cfm?tpc_type=4&tpc_id=18&msg_id=3472

⁶¹ Arbatov A. *Bezopasnost' : Rossijskij vybor* (Sécurité : le choix russe). Moscou : Epicentr, 1999. p.193.

pas se limiter aux sphères militaires et politico-militaires. Elle peut être étendue au développement des relations militaro-économiques et militaro-techniques ”⁶². Ces chercheurs préconisent d’élargir la coopération de la Russie avec l’OTAN dans les sphères non-militaires (science, écologie, économie...).

Les hommes politiques russes insistent sur les relations de confiance et les coopérations économiques qui existent au sein de l’OTAN. Bien sûr, l’OTAN n’a pas de vocation économique à proprement parler comme le FMI, l’OMC ou l’OCDE. Il n’en demeure pas moins qu’elle participe de l’apparition de nouveaux acteurs publics à caractère supra-national. De manière générale, “ Face à la transformation du contexte socio-économique, les Etats-nations cherchent par ce biais à favoriser des mécanismes de coopération qui les rendent plus aptes à résister et/ou s’adapter aux exigences nouvelles posées par la mondialisation ” notent Y. Mény et Y. Surel⁶³. En restant hors de l’OTAN, les responsables russes estiment que la Russie est exclue des mécanismes de confiance économique qui existent au sein de cette alliance. Cette approche économique rejoint la dénonciation des Etats-Unis que nous avons mis en lumière dans les débats sur le rôle des Etats après la guerre froide. La critique de l’OTAN se rattache à une rhétorique plus générale sur le rôle des Etats-Unis dans la globalisation économique et l’émergence d’un monde unipolaire. La position russe n’est pas singulière. Comme le soulignent Y. Mény et Y. Surel, “ L’ensemble des évolutions en cours est souvent stigmatisé comme la conséquence d’une américanisation des échanges et comme un facteur de destruction des acteurs et des activités traditionnelles ”⁶⁴. Dans le cas de la Russie, les inquiétudes face aux évolutions économiques mondiales ont été renforcées par la crise financière de l’été 1998. Comme l’explique V. Brovkin, “ Parmi les trentenaires engagés dans différentes activités de business, l’Ouest, les Etats-Unis, l’OTAN et l’économie de marché étaient des notions positives. Ils n’avaient pas peur de l’OTAN et ils accueillaient volontiers les investissements américains. Cet état d’esprit n’était sûrement pas majoritaire en Russie mais il l’était dans les grandes villes (...). La chute du rouble a discrédité le gouvernement de Kirienko et l’ensemble des jeunes réformateurs. (...) Les réformateurs et leur politique pro-occidentale ont été discrédités en matière économique. Les conditions étaient réunies pour l’émergence de forces réservées, voire

⁶² P. Ivanov, B. Halosa. Rossiâ – NATO : cto dal’sè ? (La Russie et l’OTAN : Quel avenir ?). *Mirovaâ èkonomika i mezdunarodnye otnoseniâ*, n°6, 1999. P. 13.

⁶³ Yves Mény et Yves Surel. *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*. Paris : Fayard, 2000. p. 142.

⁶⁴ Yves Mény et Yves Surel. *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*. Paris : Fayard, 2000. p. 145.

hostile, à la politique menée à l'égard de l'OTAN⁶⁵.

La justification de la lutte contre l'OTAN peut s'attacher à la dénonciation de menaces concrètes pesant sur l'économie russe, et notamment sur les industries de défense russes. V. Poutine note, par exemple, que " tous les blocs, et en cela l'OTAN n'est pas une exception, adoptent des standards pour les armes, et ceci, bien entendu, concerne les intérêts de l'industrie de défense"⁶⁶. La question du devenir du complexe militaro-industriel est vitale pour l'économie russe. Du temps de l'URSS, l'économie soviétique était mobilisée au service de l'industrie militaire. Sa reconversion est difficile. Face à l'inquiétude suscitée au sein des cercles industriels russes par l'élargissement de l'OTAN, certains chercheurs insistent sur les possibilités de coopération dans ce domaine. " La Russie participe à l'évaluation du programme de modernisation du tank T 72 et des systèmes de navigation aérienne pour que des coopérations opérationnelles soient possibles avec les troupes de l'OTAN"⁶⁷ affirment des chercheurs de l'IMEMO. Ils soulignent cependant que le développement des relations militaro-économiques est rendu difficile par le mauvais état de l'économie russe. Ils affirment ainsi que " Les marchands d'armes occidentaux, logiquement, ne souhaiteront pas l'apparition de nouveaux concurrents. Et qu'il n'est pas dans leur intérêt de se préoccuper du maintien et du développement de l'industrie militaire russe"⁶⁸. L'OTAN est donc perçue comme un instrument d'affaiblissement économique et industriel de la Russie et comme un concurrent de cette dernière sur le marché des armes et des techniques militaires. En s'élargissant aux pays d'Europe centrale et orientale, l'OTAN conquiert de nouveaux marchés. Cette inquiétude de l'Etat russe pour sa politique industrielle n'est pas spécifique à la Russie. A un niveau plus général, Y. Mény et Y. Surel soulignent que " soumis à la double pression de l'internationalisation et de la " régionalisation " de l'espace public, les Etats-nations sont (...) conduits à se transformer peu ou prou en autant de " firmes " désireuses d'emporter des parts de marché ou encore d'obtenir l'implantation d'usines de multinationales sur leur propre territoire afin de fixer les emplois et de nourrir le tissu économique"⁶⁹. Ces remarques s'appliquent au marché des armes et concernent donc les relations avec l'OTAN. Les

⁶⁵ Vladimir Brovkin. Discourse on NATO in Russia during the Kosovo War. *Demokratizatsia*, n°4, 1999. p. 545.

⁶⁶ *Ot pervogo lica...* Op. cit. pp. 158 - 159.

⁶⁷ P. Ivanov, B. Halosa. Rossiâ – NATO : cto dal'se ? (La Russie et l'OTAN : Quel avenir ?). *Mirovaâ ekonomika i mezhdunarodnye otnoseniâ*, n°6, 1999. p. 13.

⁶⁸ P. Ivanov, B. Halosa. Rossiâ – NATO : cto dal'se ? (La Russie et l'OTAN : Quel avenir ?). *Mirovaâ ekonomika i mezhdunarodnye otnoseniâ*, n°6, 1999. p. 13.

⁶⁹ Yves Mény et Yves Surel. *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*. Paris : Fayard, 2000. p. 145.

dirigeants russes perçoivent l'OTAN comme un concurrent économique.

Conclusion

A l'intérieur même du consensus général qui règne contre l'OTAN en Russie, les trois justifications rationnelles en présence, que nous avons décelées, permettent, de manière caricaturale mais opérationnelle, de définir des éléments de structuration politique de la scène intérieure russe. Grossièrement, la justification culturaliste est mobilisée par les partis nationalistes extrémistes, et notamment par le LDPR et le Parti communiste de la Fédération de Russie. La justification politique, fondée sur la grandeur de l'Etat, est soutenue par les partis politiques au pouvoir, et notamment le parti Edinstvo de Vladimir Poutine et le parti Otecestvo-Vsia Rossia de Iouri Loujkov et Evgenni Primakov. Enfin, la justification économique est privilégiée par les partis libéraux démocrates comme Iabloko ou l'Union des forces de droite. Bien sûr, l'ensemble de ces partis et de leurs représentants naviguent d'une justification à l'autre et peuvent mobiliser simultanément plusieurs types d'arguments. Ils ont toutefois un rattachement prioritaire, et reconnu comme tel, à l'une de ces trois justifications.

Des trois types d'arguments utilisés pour justifier l'opposition à l'OTAN, l'argument politique semble le plus opératoire. Lors d'un sondage réalisé parmi la population russe en 2000, un an après les bombardements de l'OTAN contre la Yougoslavie, à la question " Comment évaluez vous les actions de l'OTAN de l'année dernière ? ", 38% des personnes interrogées y voient l'agression d'un bloc militaire contre un Etat indépendant et seulement 10% un génocide contre la nation slave⁷⁰. L'argument culturaliste semble donc moins opérant que l'argument politique, ou, plus exactement, étatique. Les sondages d'opinion montrent que la plupart des Russes ont condamné les bombardements de l'OTAN contre la Yougoslavie mais se sont simultanément opposés à l'envoi de troupes pour aider leurs frères slaves⁷¹. C'est ce que souligne aussi Vladimir Baranovsky : " Il faut noter que les arguments basés sur la solidarité ethno-religieuse avec les Serbes n'ont pratiquement pas joué de rôle dans la réaction russe. Même s'ils ont produit un certain impact émotionnel sur la scène politique russe au début des opérations militaires de l'OTAN, leur importance générale a été négligeable. De plus, les autorités officielles ont volontairement mis en sourdine ce thème potentiellement explosif en raison de l'attitudes des régions et populations non-slaves et non-

⁷⁰ <http://helicop.chat.ru/slmir19.htm>

⁷¹ Vladimir Brovkin. Discourse on NATO in Russia during the Kosovo War. *Demokratizatsia*, n°4, 1999. p. 552.

orthodoxes ”⁷². Les résultats des élections législatives de décembre 2000 ont montré le soutien des électeurs à des logiques politiques et économiques plus que culturalistes. Le Parti Edinstvo, de Vladimir Poutine, qui prône un nationalisme rationnel et pragmatique, l’a largement emporté sur le Parti communiste ou le LDPR, qui défendent une vision culturaliste et anti-occidentale forte. L’effet de la guerre au Kosovo “ dans la consolidation de la scène politique intérieure ne doit pas être exagéré. La constitution d’une coalition anti-occidentale basée sur une large condamnation des actions de l’OTAN et animée par les forces “ nationales-patriotiques ” s’est avérée impossible ”⁷³ affirme Vladimir Baranovsky. Quelques mois après les bombardements de l’OTAN sur la Yougoslavie, les résultats des élections ont contribué à éclairer l’importance respective des justifications en présence devant l’OTAN.

⁷² Baranovsky, Vladimir. The Kosovo Factor in Russia’s Foreign Policy. *The International Spectator*, n°2, avril-juin 2000. p. 114.

⁷³ Baranovsky, Vladimir. The Kosovo Factor in Russia’s Foreign Policy. *The International Spectator*, n°2, avril-juin 2000. p. 118.

III - Les stratégies de mobilisation de l'argumentaire : une élaboration pluraliste de la politique russe à l'égard de l'OTAN ?

Les observateurs estiment souvent que la Russie est unanimement opposée à l'OTAN. V. Brovkin écrit, par exemple, “ D’un point de vue conventionnel, la Russie voit l’OTAN avec hostilité ”⁷⁴. La “ Russie ” est donc perçue comme un acteur uni sur la scène internationale. Cette vision est révélatrice de l’importance du paradigme réaliste lorsqu’il s’agit d’évoquer l’ex-URSS. La “ Russie ” est considérée comme un tout, qui cherche à défendre ses intérêts sur la scène internationale. Généralement, le discours politique russe sur l’OTAN est analysé en termes stratégiques. C’est ce que fait Paul Kubicek, par exemple, lorsqu’il écrit : “ Les raisons de l’opposition russe contre l’élargissement de l’OTAN sont variées, mais elles ne sont pas difficiles à découvrir. Pour les uns, l’élargissement de l’OTAN constitue une menace pour la sécurité russe (...). Pour les autres, elle place la Russie à l’extérieur de l’Europe ”⁷⁵. Nous tentons d’aller au-delà de ces explications stratégiques pour analyser les modes d’élaboration de la politique de l’Etat russe à l’égard de l’OTAN. Entre mobilisations émotionnelles et justifications rationnelles, comment s’élabore cette politique ? Jusqu’à la fin de l’année 1999, le consensus russe contre l’OTAN est à peu près total et les relations entre la Russie et l’Alliance atlantique sont gelées. Durant la campagne pour les élections législatives de décembre 1999, chaque parti politique national a avancé ses justifications contre l’OTAN mais aucun d’entre eux n’a osé briser le consensus contre l’Alliance atlantique devant les électeurs. C’est finalement le vainqueur officieux de ces élections, Vladimir Poutine qui rompt cette unité pendant la campagne pour les élections présidentielles, en février 2000, et engage la restauration des relations avec l’OTAN après son élection. Cette restauration est chaotique, voire paradoxale. Comme le note le *Russia Journal*, “ Certains observateurs ont critiqué la politique de Moscou à l’égard de l’OTAN, la jugeant incohérente et inefficace. Le Kremlin vacille entre l’annonce de sa volonté d’entrer dans

⁷⁴Vladimir Brovkin. Discourse on NATO in Russia during the Kosovo War. *Demokratizatsia*, n°4, 1999. p. 544.

⁷⁵ Kubicek, Paul. Russian Foreign Policy and the West. *Political Science Quarterly*, vol. 114, n°4, 1999-2000. p. 554.

l'OTAN et les critiques violentes contre les autres pays qui souhaitent le faire⁷⁶. Entre pluralisme et autoritarisme, la politique étrangère de la Russie est au cœur de la tension qui oppose émotion et raison.

A – Le dissensus au sein de l'administration centrale

La victoire électorale massive de V. Poutine lors des élections législatives de décembre 1999 puis présidentielles de mars 2000 l'autorise à briser le consensus contre l'OTAN. La visite de G. Robertson à Moscou, en février 2000, contribue à resserrer les liens entre la Russie et l'Alliance. En mars 2000, V. Poutine, président par intérim, s'offre même le luxe de déclarer à la BBC que la Russie pourrait rejoindre l'OTAN “ quand son point de vue sera pris en compte à part entière ”⁷⁷. Le secrétaire général de l'OTAN, G. Robertson, répond que l'Alliance a toujours été prête à collaborer avec la Russie et que, bien que la question de l'entrée de la Russie dans l'OTAN ne soit pas à l'ordre du jour, les mots de V. Poutine sont accueillis de manière positive⁷⁸. La déclaration de V. Poutine suscite les réactions des autres candidats à la présidentielle russe. G. Ziouganov, le leader du Parti communiste, s'interroge : “ Comment peut-on parler à la fois d'un monde multipolaire, d'un partenariat stratégique avec la Chine et de l'entrée dans l'OTAN ? Tout cela n'a absolument pas de sens ”⁷⁹. Il met ainsi le doigt sur les contradictions de la politique russe à l'égard de l'OTAN. Le 7 mars 2000, lors d'une visite à Ivanovo dans le cadre de sa campagne électorale, V. Poutine semble faire marche arrière. Il déclare que sa boutade sur l'entrée de la Russie dans l'OTAN s'apparente à la stratégie du gouvernement soviétique. Dans les années 1950, l'URSS avait proposé l'entrée de l'URSS dans l'OTAN afin d'essayer un refus et de crier à l'anti-soviétisme⁸⁰. V. Poutine retourne là à une justification de nature historique qui illustre le balancement constant entre émotion et raison qui caractérise les positionnements politiques russes face à l'OTAN.

La différenciation des justifications politiques face à l'OTAN se matérialise lors de l'élaboration de la politique de défense. En raison de la faiblesse structurelle des formations politiques d'opposition, les manifestations du dissensus sont autant à rechercher au sein même de l'administration centrale, entre les différents ministères, qu'entre les partis politiques. Les

⁷⁶ The Associated Press. Putin says he sees NATO as obsolete organization. *The Russia Journal*, 28 octobre-3 novembre 2000. P. 19.

⁷⁷ *Express Khronika*, n°10, 11 mars 2000. <http://www.online.ru/sp.chronicle/11-Mar-00/105.html>

⁷⁸ *Express Khronika*, n°10, 11 mars 2000. <http://www.online.ru/sp.chronicle/11-Mar-00/105.html>

⁷⁹ [http://www.mbm.ru/press/rusport/9\(33\)/item10.htm](http://www.mbm.ru/press/rusport/9(33)/item10.htm)

⁸⁰ *Express Khronika*, n°10, 11 mars 2000. <http://www.online.ru/sp.chronicle/11-Mar-00/105.html>

administrations engagées dans une relation avec l'Alliance atlantique, directement (ministère des Affaires étrangères, ministère de la Défense, Conseil de sécurité) ou indirectement (ministère de l'Economie, Administration présidentielle), ont des intérêts différents dans leur relation à l'OTAN. Ces différences se manifestent lorsque le consensus national cesse d'agir (après l'intervention de l'OTAN en Yougoslavie). A la fin de l'année 1999, le ministre des Affaires étrangères, Igor Ivanov, invite de manière inopinée le secrétaire général de l'OTAN, Georges Robertson, à Moscou, et se déclare prêt à une normalisation des relations avec l'Alliance. Les généraux russes expriment un autre point de vue. Le général Ivachov, responsable de la coopération internationale au ministère de la Défense, déclare que le rétablissement des contacts avec l'OTAN est prématuré. V. Poutine soutient Igor Ivanov et fait le choix d'une restauration des liens avec l'Alliance et avec l'Occident en général⁸¹. En mars 2000, alors que V. Poutine ne rejette pas une éventuelle entrée de la Russie dans l'OTAN, les responsables de la coopération internationale au ministère de la Défense continuent d'affirmer que l'OTAN est une organisation criminelle et qu'aucune collaboration avec cette institution n'est envisageable. Au sein même du MID, différents courants s'affrontent. Il existe deux partis au sein de l'élite russe, qui se représentent différemment le futur développement du pays : les isolationnistes et les occidentaux. L'idée que les partisans d'une ligne dure face à l'Occident ne sont que les généraux russes est fautive. Il y a aussi des hommes politiques et des diplomates dans le camp des isolationnistes. Au sein du MID, cette opposition se retrouve entre le ministre Ivanov et son premier adjoint, Aleksandr Avdeev. En février 2001, l'OTAN ouvre à Moscou un bureau d'information. A cette occasion, G. Robertson se rend à Moscou et y déclare que " grâce à un travail conséquent, les relations entre la Russie et l'OTAN sont devenues plus solides et nous aident à éviter les situations de crise ". G. Robertson rencontre les principaux responsables de la politique étrangère et de défense russe : Vladimir Poutine, Igor Sergeev (ministre de la Défense), Igor Ivanov (ministre des Affaires étrangères), Sergei Ivanov (secrétaire du Conseil de sécurité), et Gennadi Seleznev (président de la Douma). Comme le souligne le quotidien communiste *Trud*, " Nous coexistons avec l'OTAN et devons nous accorder, en gardant à l'esprit nos intérêts nationaux propres (*sobstvennyye nacionalnye interesy*). Et pour cela, il faut des contacts et du dialogue. Dans ce contexte, George Robertson peut être l'un des interlocuteurs les plus adaptés " ⁸². Le journal *Trud* est un journal communiste, ce qui rend sa position intéressante. Par rapport à la

⁸¹ Oleg Zorin. Ministr, ego vrag i ih konkurent (Le ministre, son ennemi et leur concurrent). *Kommersant' Vlast'*, 7 mars 2000, pp. 30-31.

situation qui prévalait en 1999, les mouvements communistes semblent avoir effectué un retournement politique face à l'OTAN. A l'inverse, en février 2001, lors de la visite à Moscou de George Robertson, le MID répète que la Russie ne peut pardonner à l'OTAN ses bombardements contre la Yougoslavie et n'entend pas restaurer les relations avec l'Alliance. Mais le Président Poutine et le Conseil de Sécurité adoptent une position différente. Les différends entre le MID et l'Administration présidentielle montrent l'apparition de problèmes de coordination entre les différentes structures fédérales⁸³ et le pluralisme politique qui règne dans le pays face à l'OTAN.

B - La recherche d'une troisième voie

1°) Entre l'OTAN et l'Europe

Entre rejet de l'Alliance atlantique et coopération avec elle, les responsables russes tentent de trouver une stratégie intermédiaire. Comme le note Vladimir Baranovsky, " Le négativisme officiel de la Russie à l'encontre de l'OTAN a été accompagné d'efforts pour maintenir des interactions bilatérales avec les pays occidentaux ainsi qu'avec l'Union européenne "⁸⁴, bien que l'Union européenne ait ouvertement soutenu les actions de l'Alliance atlantique dans les Balkans. La question des relations avec l'OTAN est scindée en deux par les dirigeants politiques russes, qui tentent de traiter séparément la question des relations avec l'Europe et celle des relations avec les Etats-Unis. Alors que les dirigeants russes s'opposent farouchement à l'élargissement de l'OTAN, ils soutiennent l'élargissement de l'Union européenne. " Nous nous basons uniquement sur le fait que ce processus ne nuit pas à nos relations avec l'Europe unie et avec nos partenaires traditionnels en Europe centrale et orientale " estime V. Poutine⁸⁵. Dans l'ouvrage publié au début de l'année 2000, à l'occasion de la campagne pour l'élection présidentielle, le candidat Poutine estime : " que l'OTAN et l'Europe ne sont pas la même chose. J'ai déjà dit que nous sommes un pays de

⁸² Andrei Stepanov. Ne skatert'û doroga. *Trud*, 21 février 2001.

⁸³ Leonid Gankin. Inostrannye dela obojdutsâ bez Ivanovyh (Les affaires étrangères contournent les Ivanoviens). *Kommersant*, n°65, 12 avril 2001. P. 1.

⁸⁴ Baranovsky, Vladimir. The Kosovo Factor in Russia's Foreign Policy. *The International Spectator*, n°2, avril-juin 2000. p. 119.

⁸⁵ The Associated Press. Putin says he sees NATO as obsolete organization. *The Russia Journal*, 28 octobre-3 novembre 2000. P. 19.

culture européenne mais pas de culture otanienne (*natovskaia*) ”⁸⁶. Lors de son entretien de mars 2000 avec un journaliste de la BBC, à la question “ Considérez vous l’OTAN comme un partenaire potentiel, comme un concurrent ou comme un ennemi ? ”, V. Poutine répond : “ La Russie fait partie de la culture européenne. Je ne peux pas me représenter mon pays à l’écart de l’Europe et, comme nous le disons souvent, à l’écart du “ monde civilisé ”. C’est pourquoi je peux difficilement me représenter l’OTAN comme un ennemi ”⁸⁷. Il est intéressant de constater que le Président russe envisage le problème en terme de “ culture ” et de “ civilisation ” pour justifier les liens de la Russie avec l’OTAN, alors que c’est précisément ce champ argumentaire que les mouvements nationalistes investissent pour justifier toute rupture des relations avec l’Alliance atlantique. Lors de sa déclaration à l’Assemblée fédérale, en mai 2001, V. Poutine fait du rapprochement avec l’Union européenne l’une des priorités de la politique étrangère russe. Il explique : “ Il existe actuellement des processus dynamiques en Europe. Le rôle des grandes organisations européennes et des forums internationaux se transforme. Il est sans aucun doute important de renforcer le partenariat (*partnerstvo*) avec l’Union européenne. L’intégration à l’Europe doit être l’une des orientations fondamentales de notre politique étrangère ”⁸⁸. Le rapprochement avec l’Union européenne est compris comme une volonté de s’opposer à l’OTAN.

Pour lutter contre l’OTAN, les responsables politiques russes tentent d’en affaiblir la cohésion. G. Ziouganov affirme que “ l’OTAN s’est accaparée la politique étrangère des Etats européens, qui sont désormais dirigés par le “ patron d’outre-atlantique ”, les Etats-Unis ”⁸⁹. Le projet américain de défense nationale anti-missile relance en Russie les propositions en direction de l’Europe. Moscou propose à l’Union européenne un projet de défense anti-aérienne unifiée. G. Iavlinski, leader du parti Iabloko, estime que “ pour des raisons militaires, géographiques et géostratégiques, la formation d’un système de défense anti-missiles en Europe ne peut avoir lieu qu’avec l’utilisation des compétences russes et la participation de l’Europe ”⁹⁰. En janvier 2001, G. Iavlinski déclare “ Si les Etats-Unis ont le droit de constituer un système limité de PRO, qui les défendra d’attaques imprévues d’Etats-voyous, alors la Russie et l’Europe ont le droit de construire le même type de système ”⁹¹. En

⁸⁶ *Ot pervogo lica. Razgovory s Vladimirom Putinyim*. Moscou : Vagrius, 2000. pp. 158 - 159. (Ouvrage édité à l’occasion de la campagne électorale présidentielle en mars 2000).

⁸⁷ *Ekspress Hronika*, n°10, 11 mars 2000. <http://www.online.ru/sp.chronicle/11-Mar-00/105.html>

⁸⁸ http://www.duma.edin.ru/user/index.cfm?tpc_type=4&tpc_id=18&msg_id=3472

⁸⁹ [http://www.mbm.ru/press/rusport/9\(33\)/item10.htm](http://www.mbm.ru/press/rusport/9(33)/item10.htm)

⁹⁰ <http://www.yabloko.ru/Press/2001/010313.html>

⁹¹ <http://www.yabloko.ru/Press/2001/010313.html>

février 2001, le parti libéral Iabloko soutient donc l'initiative du Président Poutine concernant la création d'une défense anti-missile non-stratégique en Europe. Selon son porte-parole, S. Ivanenko, le parti Iabloko est convaincu que " la constitution d'un système russo-européen de défense anti-missile peut constituer le point de départ d'un relèvement du complexe militaro-industriel russe et de l'économie dans son ensemble "92. Dans le discours libéral russe, l'argument économique domine dans la vision de la politique étrangère.

Le rétablissement des relations avec l'OTAN est justifié par le rétablissement des bonnes relations traditionnelles de la Russie avec certains de ses membres. En novembre 1999, lors du sommet de l'OTAN à Istanbul, I. Ivanov, le ministre russe des Affaires étrangères, déclare que la Russie s'apprête à " rétablir la confiance dans les relations avec l'OTAN " et en particulier grâce " aux relations bilatérales avec les membres de l'OTAN qui sont traditionnellement de bons partenaires de la Russie "93. Cette stratégie s'appuie sur une vision différenciée de l'OTAN, rejetant les Etats-Unis et s'appuyant sur les pays de l'Union européenne. Les autorités russes manifestent un intérêt soutenu pour le développement de relations avec la Grèce, pays membre de l'OTAN mais qui, en raison de sa culture orthodoxe, pourrait constituer un partenaire privilégié de la Russie. Au-delà de ses considérations culturelles, la Grèce est le pays de l'OTAN qui achète le plus d'armes à la Russie. Ses achats auraient représenté 13,8% des achats étrangers d'armements russes en l'an 200094.

2°) Entre le politique et l'économique

Le pragmatisme économique est aussi mobilisé pour justifier une reprise des relations avec l'Alliance atlantique. D'une part, les responsables politiques souhaitent une pacification des relations avec l'OTAN pour faciliter l'obtention de crédits internationaux. Au printemps 2000, la visite des généraux Sergeev et Kvachnine à Bruxelles est justifiée par la nécessité de renouer de bonnes relations avec les pays du G7 afin d'obtenir des prêts. D'autre part, les dirigeants russes estiment qu'en se rapprochant des institutions de coopérations économiques et sociales internationales, ils pourront exercer une plus grande influence sur les décisions de l'OTAN. V. Poutine insiste sur l'importance de l'économie dans les relations internationales. En mai 2001, devant l'Assemblée fédérale, il déclare : " Actuellement, notre pays est de plus en plus intégré dans l'économie mondiale. C'est pourquoi, dans la sphère de la politique

92 <http://www.yabloko.ru/Press/2001/010221.html>

93 *Kommersant*, 20.11.1999

étrangère, nous devons apprendre à défendre l'intérêt économique de l'Etat dans son ensemble, c'est-à-dire des entreprises russes et des citoyens russes⁹⁵. Cette position rejoint celle de Iouri Loujkov, le leader du bloc Otecestvo (la Patrie), qui, bien qu'opposé à V. Poutine lors des élections législatives de décembre 1999, voit la politique étrangère de la manière suivante : " Nous ne menaçons plus l'Occident avec des armes nucléaires et on a coutume de dire que la Russie est un énorme marché qui pourrait devenir une part importante de l'économie mondiale⁹⁶. G. Ziouganov, le leader du Parti communiste russe, agite les questions économiques pour tenter d'enfoncer un coin entre les Etats-Unis et l'Europe. Il déclare, au début de l'année 2000, que " les Américains ont porté un coup à la monnaie unique européenne, l'affaiblissant face au dollar. Le monde entier a encore pu constater que l'OTAN est l'arme du soi-disant " nouvel ordre mondial ", c'est à dire de l'expansion des Etats-Unis et que les pays européens membres de l'OTAN ne sont pas en mesure de mener une politique étrangère autonome⁹⁷. G. Ziouganov pose aussi, à la manière soviétique et conformément au programme communiste, les relations avec l'OTAN en terme de projet économique et social. Il déclare : " Il ne faut pas entrer dans le XXIème siècle les armes à la main en élargissant les blocs militaires. Nous ne voulons pas que les ressources du pays soient avalées par le moloch militaire mais qu'un tiers du capital soit investi dans l'éducation, la science, la médecine, la défense de l'environnement, la lutte contre la toxicomanie et le terrorisme⁹⁸. Ainsi, entre confrontation et coopération, la recherche de compromis économiques et européens face à l'OTAN permet aux acteurs politiques russes de sortir d'une opposition paralysante.

C – Le dissensus entre le Centre fédéral et les régions fédérées

Au pluralisme politique observé sur la scène fédérale russe s'ajoute une différenciation croissante des acteurs régionaux et fédéraux face à l'OTAN. Depuis la fin de la guerre froide, une activité croissante des régions est observable sur la scène internationale. Elle conduit à une érosion de la distinction traditionnelle entre affaires intérieures et affaires

⁹⁴ Radio Free-Europe - Radio Liberty Newsline, 4 juin 2001. <http://www.rferl.org>.

⁹⁵ http://www.duma.edin.ru/user/index.cfm?tpc_type=4&tpc_id=18&msg_id=3472

⁹⁶ A. S. Makarycev. Regional'nye èlity i vnesnepoliticeskie problemy Rossii. In : *Balkanskiy krizis : istoki, sostoànne, perspektivy* (La crise dans les Balkans : sources, situations, perspectives) : Materialy mezdunar. Nauc. Seminara v Niznem-Novgorode 4-5 fevr. 2000. Nijni-Novgorod ; NNGU im. N.I.Lobacevskogo, 2000. p. 175.

⁹⁷ [http://www.mbm.ru/press/rusport/9\(33\)/item10.htm](http://www.mbm.ru/press/rusport/9(33)/item10.htm)

⁹⁸ [http://www.mbm.ru/press/rusport/9\(33\)/item10.htm](http://www.mbm.ru/press/rusport/9(33)/item10.htm)

extérieures. Au-delà des stratégies des acteurs politiques russes face à l'OTAN, il est intéressant d'examiner le discours des responsables régionaux face à l'Alliance atlantique. Le consensus russe contre l'OTAN suscite des réactions inverses des opposants au pouvoir central russe. Pour ces derniers, le ralliement à l'OTAN devient le symbole de leur opposition à Moscou. Ce symbole est souvent évoqué par les Etats de l'ex-URSS (pays baltes, Géorgie, voire Ukraine). Il est aussi mobilisé par les mouvements d'opposition au sein même de la Russie. Les autorités tatares, par exemple, en adoptant une position plus modérée vis à vis de l'OTAN, rappellent leur autonomie à l'égard de Moscou. Les mouvements minoritaires en général, qu'ils soient issus de la société civile ou liés à des groupes ethniques, disposent, avec l'OTAN, d'un symbole de leur opposition.

1°) Les positionnements infra-étatiques : les sujets de la Fédération

En Russie, l'activité internationale des sujets de la Fédération est en fort développement. Cette activité correspond aux logiques fonctionnelles de la projection extérieure des régions, déjà observées dans d'autres Etats⁹⁹ : besoins économiques (Tatarstan, Samara, Nijni-Novgorod), gestion de conflits ethniques (Tatarstan, Tchétchénie). Les objectifs et les stratégies des élites locales (ou *substate elites*) doivent être complétés par des explications politiques. Dans le cas de l'OTAN, le champ de la défense est théoriquement centralisé. L'intrusion des acteurs locaux suscite l'inquiétude de l'Etat russe mais peut aussi conduire à des phénomènes d'apprentissage et à un partage des rôles.

En 1999-2000, la politique étrangère de la Russie et sa sécurité deviennent des thèmes de débat au sein même de la Russie. Les leaders régionaux s'investissent dans ces discussions, note A. Makarytchev, professeur à Nijni-Novgorod¹⁰⁰. Certains gouverneurs de sujets de la Fédération de Russie s'expriment politiquement en faveur de l'OTAN, en opposition avec le pouvoir central russe. La première république à se positionner sur les questions internationales a été le Tatarstan. Dès le milieu des années 1990, M. Chaimiev, le président tatar, a fait connaître son point de vue sur la Bosnie et s'est différencié des positions officielles du MID. Concernant l'Alliance atlantique, les responsables tatars affirment que

⁹⁹ Paradiplomacy in Action : the Foreign Relations of Subnational Governments. *Regional and Federal Studies*, vol. 9, n°1, printemps 1999.

¹⁰⁰ *Balkanskij krizis : istoki, sostoânie, perpektivy* (La crise dans les Balkans : sources, situations, perspectives) : Materialy mezdnar. Nauc. Seminara v Niznem-Novgorode 4-5 fevr. 2000. Nijni-Novgorod ; NNGU im. N.I.Lobacevskogo, 2000. p. 173.

“ L’OTAN ne représente pas de menace pour la Russie ”¹⁰¹. Ils estiment que l’isolationnisme diplomatique est une erreur et que la Russie doit s’intégrer dans l’économie internationale. Leurs arguments ne sont ni de type démocratique ni culturel, mais bien de nature économique.

Dans la région de Samara, le gouverneur, Konstantin Titov, candidat libéral à l’élection présidentielle de mars 2000, se dit favorable au développement des relations avec l’OTAN. Ses justifications reprennent l’ensemble des grands thèmes rationalisateurs que nous avons évoqués dans la deuxième partie : arguments culturels, économiques et politiques. D’un point de vue culturel, Konstantin Titov souligne que le conflit entre les Kosovars albanais, musulmans, et les Serbes, chrétiens orthodoxes a conduit certains nationalistes à souhaiter le soutien de la Russie à ses frères orthodoxes. Konstantin Titov estime qu’il s’agit d’irresponsables, qui ont oublié l’importante minorité musulmane au sein de la population russe. “ Si la Russie soutient l’une des parties dans un conflit ethnique ou religieux, cela pourrait conduire à sa polarisation et conduire à un conflit sur le territoire même de la Russie ” affirme-t-il¹⁰². D’un point de vue politique, il estime aussi que les coopérations entre la Russie et l’OTAN “ pourraient concerner la défense des droits, des libertés et de la démocratie, ainsi que la défense contre les agressions et la lutte contre le terrorisme international ”¹⁰³. K. Titov n’hésite pas à placer la question des relations entre la Russie et l’OTAN sur le plan de la politique intérieure. En mars 2000, suite à la déclaration de V. Poutine sur une possible entrée de la Russie dans l’OTAN, il estime que le candidat Poutine cherche à “ attirer du côté du Président par intérim les électeurs de droite (*s pravymi vzgliadami*) lors de l’élection ”. Le soutien à l’OTAN est perçu comme une position “ de droite ”, ce qui sous-entendrait que son rejet est une position “ de gauche ”. Dans cette perspective, la relation à l’OTAN contribuerait à la structuration du champ politique russe. K. Titov emprunte à la fois au répertoire politique et économique pour justifier ses positions. D’un point de vue économique, à l’été 1999, Konstantin Titov s’est opposé à l’envoi d’un contingent militaire russe au Kosovo, estimant qu’il s’agissait de dépenses inutiles pour le pays. En mars 2000, suite aux déclarations de V. Poutine sur une possible entrée de la Russie dans l’OTAN, il soutient cette idée. Il explique “ Je n’étais pas un partisan du gel de la coopération avec l’OTAN, lié aux événements de Yougoslavie. Je dis depuis longtemps que

¹⁰¹ A. S. Makarycev. Regional’nye èlity i vnesnepoliticeskie problemy Rossii. In : *Balkanskij krizis : istoki, sostoànne, perspektivy* (La crise dans les Balkans : sources, situations, perspectives) : Materialy mezdnar. Nauc. Seminara v Niznem-Novgorode 4-5 fevr. 2000. Nijni-Novgorod ; NNGU im. N.I.Lobacevskogo, 2000. p. 173.

¹⁰² Pochemu â protiv. *Izvestiâ*, 30 juin 1999. Cité par Vladimir Brovkin. Discourse on NATO in Russia during the Kosovo War. *Demokratizatsia*, n°4, 1999. p. 551.

¹⁰³ http://www.lenta.ru/russia/2000/03/05/putin_bbc/senators.htm

nous devons collaborer avec l'Alliance. Elle est un partenaire au nom du progrès. De plus, l'OTAN est pour nous un marché pour les armes"¹⁰⁴. K. Titov choisit, en dernier lieu, la justification économique pour expliquer son soutien à l'OTAN. Cette justification confirme les remarques de T. Parkhalina, qui estime que "les débats sur l'OTAN initiés par Moscou n'inquiètent pas beaucoup la province russe. Les leaders régionaux sont plus occupés par la résolution de problèmes tangibles : comment établir des relations commerciales viables avec des firmes étrangères ?"¹⁰⁵. En tant que candidat à la présidentielle russe, K. Titov utilise la question des relations avec l'OTAN pour se différencier politiquement du candidat favori. En tant que gouverneur, il justifie ses positions d'un point de vue économique.

Le maire de Moscou, Iouri Loujkov, s'est aussi exprimé sur la question des relations entre la Russie et l'OTAN. Homme politique d'envergure nationale, tête de liste aux élections législatives de décembre 1999, il dispose aussi d'un fort ancrage local, comme le gouverneur de Samara. Au printemps 1999, Iouri Loujkov est le seul responsable politique russe à se rendre en visite dans un pays occidental participant au bombardement de la Yougoslavie. Ce geste est perçu, à l'époque, par les observateurs comme une volonté de proposer une alternative à la politique étrangère du Kremlin. Bien que Iouri Loujkov ait fréquemment adopté des positions très nationalistes (sur la question de la Crimée par exemple), il se déclare ouvert à une coopération constructive avec les Etats occidentaux¹⁰⁶.

Les responsables régionaux qui disposent d'une audience fédérale, comme Mintimer Chaimiev, Konstantin Titov ou Iouri Loujkov, utilisent le thème des relations avec l'OTAN pour se différencier des dirigeants au pouvoir sur la scène fédérale. De par leur ancrage régional, deux thèmes leur sont familiers et rejoignent la question des relations avec l'OTAN : le thème de la diversité ethnique et religieuse de la Fédération de Russie et le thème du développement économique. Leurs positions ne sont toutefois pas partagées par l'ensemble des sujets de la Fédération. Dans les autres régions, les relations avec l'OTAN ne constituent pas nécessairement un espace d'investissement politique, ou, quand elles le sont, vont dans le même sens que la position fédérale. Ainsi, en avril 1999, des comités régionaux s'organisent pour manifester contre les bombardements de l'OTAN en Yougoslavie. Plusieurs milliers de personnes signent une pétition à Saint-Pétersbourg, Saratov, Penza, Tver ou Krasnodar¹⁰⁷.

¹⁰⁴ http://www.lenta.ru/russia/2000/03/05/putin_bbc/senators.htm

¹⁰⁵ *NATO Review*, n°3, mai-juin 1997. pp. 11-15.

¹⁰⁶ A. S. Makarycev. Regional'nye èlity i vnesnepoliticeskie problemy Rossii. In : *Balkanskij krizis : istoki, sostoànne, perspektivy* (La crise dans les Balkans : sources, situations, perspectives) : Materialy mezhdunar. Nauc. Seminara v Niznem-Novgorode 4-5 fevr. 2000. Nijni-Novgorod ; NNGU im. N.I.Lobacevskogo, 2000. p. 174.

¹⁰⁷ Radio Free Europe - Radio Liberty Newslines, 14 avril 1999. <http://www.rferl.org>

2°) La Tchétchénie

Les réactions des autorités tchétchènes aux bombardements sur la Yougoslavie sont bien sûr fondamentalement différentes de celles des leaders russes. En octobre 1999, le Président tchétchène A. Maskhadov appelle l'OTAN à l'aide. Dans une déclaration au secrétaire général de l'Alliance atlantique, il estime que l'intervention dans la régulation du conflit entre Moscou et Grozny doit avoir lieu " en conformité avec les normes du nouvel ordre international défendu par l'OTAN ". Ces déclarations suscitent de l'inquiétude dans la presse russe¹⁰⁸ et contribuent à alimenter le mythe du complot international, que nous avons présenté précédemment. Le cas tchétchène est le plus extrême des conflits entre le centre et les régions de la Fédération de Russie. En dépit de son caractère infranational, il participe de la redéfinition des relations entre la Fédération de Russie et l'OTAN. Comme le souligne Vladimir Baranovsky, "*La réévaluation en cours des intérêts nationaux de la Russie à la lumière de la crise du Kosovo pourrait avoir un impact majeur sur la politique étrangère et de sécurité, notamment sur des questions comme le rôle du facteur militaire et l'utilisation de la force. En particulier, il pourrait y avoir des liens substantiels entre le cas du Kosovo et la guerre en Tchétchénie*"¹⁰⁹. En 1999, le lien entre le conflit du Kosovo et la guerre en Tchétchénie a semblé évident en raison de la chronologie des deux crises, qui sont intervenues à quelques mois d'écart. Initialement perçus comme un affront fait à la Russie, les bombardements de l'OTAN contre la Yougoslavie ont finalement été instrumentalisés et ont permis aux autorités russes de justifier l'emploi de la force contre la république sécessionniste tchétchène.

¹⁰⁸ *Rossijskaâ Gazeta*, 13 octobre 1999.

¹⁰⁹ Baranovsky, Vladimir. The Kosovo Factor in Russia's Foreign Policy. *The International Spectator*, n°2, avril-juin 2000. p. 113.

Conclusion

Les deux campagnes électorales, qui se sont déroulées en Russie à la fin de l'année 1999 et au début de l'an 2000, ont permis de mettre au jour les argumentations sur l'OTAN des élites politiques russes engagées dans un combat de politique intérieure. Elles ont montré la légitimité d'un questionnement sur la structuration du champ politique russe autour de l'OTAN. La question de l'OTAN, par son caractère émotionnel et mythique, semble participer de la déstructuration de l'espace politique russe. Unanimes dans leur dénonciation de l'Alliance atlantique, comme ils peuvent l'être sur d'autres thématiques, les mouvements politiques russes semblent incapables de se différencier politiquement les uns des autres. Notre étude permet de montrer que des stratégies différenciées se cachent derrière l'unanimité de façade contre l'OTAN. Le positionnement sur l'OTAN permet d'affiner un positionnement politique général lors des élections : les libéraux avancent des arguments économiques, l'équipe au pouvoir s'appuie sur des stratégies diplomatiques, les mouvements nationalistes s'enflamment pour les questions culturelles. Cette étude a permis de mettre en lumière le pluralisme politique, qui, au delà des apparences et des émotions, caractérise le champ de la politique russe à l'égard de l'OTAN. Cette approche permet de modérer l'opinion commune qui veut que l'élargissement de l'OTAN et ses actions contribuent au renforcement des mouvements nationalistes en Russie. Notre recherche montre que les justifications culturalistes, qui ferment toute possibilité de coopération avec l'OTAN, sont peu relayées dans l'espace politique russe et ne bénéficient pas d'un soutien électoral fort. A l'inverse, les justifications politiques et économiques, qui autorisent une reprise du dialogue, sont mieux comprises.

Ce constat est fondamental dans la perspective de la politique étrangère post-soviétique. Comme le souligne Oleg Levitine, " la plupart des incompréhensions concernant la politique étrangère russe dérivent du fait que les Occidentaux semblent croire qu'ils négocient avec l'ancienne machine soviétique de politique étrangère, une machine disciplinée, basée sur des ressources importantes et attachée à défendre ses intérêts nationaux

(essentiellement idéologiques dans le cas de l'URSS) ”¹¹⁰. L'importance des enjeux de politique intérieure est donc essentielle dans la compréhension de la politique russe à l'égard de l'OTAN. En relations internationales, deux théories s'affrontent concernant la Russie : les uns affirment que la confusion de la politique étrangère russe naît des turbulences de sa politique intérieure, les autres estiment que la Russie joue des faiblesses des Etats occidentaux. La première approche s'inspire de la sociologie de la politique mondiale, la seconde, de la théorie réaliste des relations internationales. “ La politique étrangère de la Russie est-elle otage des événements de politique intérieure ou répond-elle aux évolutions de son environnement international ? ” se demande Paul Kubicek¹¹¹. Il nous semble que les deux hypothèses sont à considérer. Les réactions des hommes politiques russes face à l'OTAN sont d'abord des réactions à des initiatives transatlantiques. Depuis la fin de l'URSS, la Russie subit les décisions de l'OTAN plus qu'elle ne les précède. Elle répond donc aux évolutions de son environnement international. Cependant, les débats de politique intérieure qu'entraînent les initiatives de l'OTAN sont déterminants pour l'avenir des relations russo-atlantiques.

¹¹⁰ Levitin, Oleg. Inside Moscow's Kosovo Muddle. *Survival*, vol. 42, n°1. Printemps 2000. p. 130.

¹¹¹ Paul Kubicek. Russian Foreign Policy and the West. *Political Science Quarterly*, vol. 114, n°4, 1999-2000. pp. 548.

Chronologie sommaire de l'histoire récente des relations entre la Russie et l'OTAN

Janvier 1994 : Signature du Partenariat pour la paix

1997 : Signature de l'acte fondateur Russie-OTAN. Création du Conseil permanent conjoint.

17 août 1998 : Dévaluation du rouble et adoption d'un moratoire de 90 jours sur la dette extérieure.

12 mars 1999 : Admission de trois nouveaux Etats dans l'OTAN (Pologne, République tchèque, Hongrie)

24 mars 1999 : Après l'échec des entretiens entre Richard Holbrooke et Slobodan Milosevic, le secrétaire général de l'OTAN, Javier Solana, ordonne le début des bombardements (Opération Force alliée) contre la République fédérale de Yougoslavie pour la contraindre à accepter le plan de paix au Kosovo.

4 août 1999 : Le ministre britannique de la Défense, George Robertson est nommé secrétaire général de l'OTAN à la place de Javier Solana. Il prend ses fonctions le 14 octobre.

Septembre 1999 : Reprise des opérations militaires de l'armée russe en Tchétchénie

12 décembre 1999 : Elections des députés à la Douma d'Etat de la Fédération de Russie

26 mars 2000 : Election de V. Poutine à la Présidence de la Fédération de Russie.

24 mai 2000 : Réunion du Conseil permanent conjoint à Florence. La session ministérielle des pays membres de l'OTAN consacre la reprise des relations entre la Russie et l'OTAN.

Juin 2000 : V. Poutine signe une nouvelle Conception de la politique étrangère.

5 juin 2000 : En visite à Rome, Vladimir Poutine propose la mise en place d'un système de défense antimissile européen avec l'Europe et l'OTAN.

14 - 15 juin 2000 : La visite de V. Poutine à Berlin marque un rapprochement germano-russe

Décembre 2000 : Réunion du Conseil permanent conjoint avec le maréchal Sergeev et I. Ivanov.

Bibliographie

I - Sociologie politique

Braud, Philippe. *L'émotion en politique*. Paris : Presses de sciences po, 1996. 256 p. (Un ouvrage théorique de référence pour analyser les phénomènes symboliques en science politique).

Girardet, Raoul. *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Seuil, 1990. 210 p.

Mény, Yves, Surel, Yves. *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*. Paris : Fayard, 2000. 326 p.

Small, Melvin. *Democracy and Diplomacy. The Impact of domestic Politics on US Foreign Policy 1789 – 1994*. Baltimore and London : The Johns Hopkins University Press, 1996. 200 p.

Paradiplomacy in action : the Foreign Relations of Subnational Governments. *Regional and Federal Studies*, vol. 9, n°1, printemps 1999.

II - Relations entre la Russie et l'OTAN

Afanassievky, Nikolaï (entretien avec). Incidences de la crise du Kosovo sur la politique extérieure et de sécurité de la Russie. *La revue internationale et stratégique*, n°36, hiver 1999 - 2000. pp. 16 - 20.

Antonenko, Oksana. Russia, NATO and European Security after Kosovo. *Survival*, hiver 1999-2000, vol.4, n°4. pp. 124-144. (O. Antonenko est research fellow à l'IISS. Article très intéressant sur les perceptions de l'OTAN en Russie après la guerre du Kosovo).

Arbatov A. *Bezopasnost' : Rossijskij vybor* (Sécurité : le choix russe). Moscou : Epicentr, 1999. 525 p. (Les réflexions du député spécialiste des questions de sécurité pour le parti Iabloko).

Balkanskij krizis : istoki, sostoânie, perpektivy (La crise dans les Balkans : sources, situations, perspectives) : Materialy mezhdunar. Nauc. Seminara v Niznem-Novgorode 4-5 fevr. 2000. Nijni-Novgorod ; NNGU im. N.I.Lobacevskogo, 2000. 215 p. (Le point de vue sur la question des Balkans et des relations avec l'OTAN des professeurs et chercheurs de N. Novgorod, marqué par un fort culturalisme).

Baranovsky, Vladimir (ed). *Russia and Europe. The Emerging Security Agenda*. SIPRI : Oxford University Press, 1997. 582 p. (Un ouvrage collectif de référence qui prend en compte toutes les dimensions des questions de sécurité en Europe du point de vue de la Russie)

Baranovsky, Vladimir. The Kosovo Factor in Russia's Foreign Policy. *The International Spectator*, n°2, avril-juin 2000. pp. 113 - 130.

Brovkin, Vladimir. Discourse on NATO in Russia during the Kosovo War. *Demokratizatsia*, n°4, 1999. pp. 544 - 559.

Chakleina T.A. *Rossijskaâ vnesnepolitieskaâ mysl' : v poiskah nacional'noj strategii* (La pensée russe en politique étrangère : à la recherche d'une stratégie nationale). Moscou : MONF, 1998. 188 p.

Huntington, Samuel. Stolknovenie civilizacij i cto ono mozet oznacat' dlâ Rossii. (Le choc des civilisations et ce qu'il veut dire pour la Russie). *Obsesvennye nauki i sovremennost'*, n°3, 1995.

Ivanov P., Khalocha B. Rossiâ - NATO : cto dal'se ? (La Russie-l'OTAN : quel avenir?). *Mirovaâ èkonomika i mezhdunarodnye otnoseniâ*, n°6, 1999. pp. 5-15. (Cet article insiste sur la nécessité pour la Russie de s'intégrer dans les cercles internationaux, notamment économiques, plutôt que de chercher une confrontation avec l'OTAN).

Kortunov, S.V. *Imperskie ambicii i nacional'nye interesy* (Les ambitions impériales et les intérêts nationaux). Moscou : MONF, 1998. 252 p.

Kubicek, Paul. Russian Foreign Policy and the West. *Political Science Quarterly*, vol. 114, n°4, 1999-2000. pp. 547 - 568.

Levitin, Oleg. Inside Moscow's Kosovo Muddle. *Survival*, vol. 42, n°1. Printemps 2000. pp. 130 – 140.

Lukin V.P., Travkin H.I. *Abloko ob'âsnâet i rekomanduet* (Iabloko explique et recommande). Moscou : Epicentr, 1999. 48 p. (Brochure électorale du parti Iabloko pour le grand public).

Manilov, Valeri M. *Bezopasnost' v èpohu partnerstva* (La sécurité à l'époque du partenariat). Moscou : Terra, 1999. 364 p. (Les réflexions théoriques et méthodologiques d'un général de l'état-major général russe, qui insiste sur la dimension démocratique du partenariat après la guerre froide. Ce livre a été imprimé avant le début des frappes de l'OTAN sur la Yougoslavie).

Mitrofanov, A.V. *AntiNATO. Novaâ ideâ rossijskoj geopolitiki. Taktika i strategiâ na sovremennom etape* (Anti-OTAN. La nouvelle idée de la géopolitique russe. Tactique et stratégie à l'étape actuelle). Moscou, 1997. (Cité par A. Vishnievsky. Mitrofanov est député à la Douma. Il défend des thèses nationalistes, voire fascistes).

NATO - Russia. Documents on the international conference 19-20 June 1998, Moscow. Moscou : RAN INION, NATO, 1999. 257 p. (Ensemble d'articles d'auteurs russes et occidentaux ayant participé à cette conférence organisée par le Centre de documentation sur l'OTAN de l'INION).

Parkhalina, Tatiana. Impacts of Domestic and Regional Factors on Russia's Foreign and Security Policy. In : Spillman, Kurt R., Wenger, Andreas (eds). *Russia's Place in Europe. A Security Debate*. pp. 47 - 57. (T. Parkhalina, vice directrice de l'INION, défend des thèses très

favorables à l'OTAN).

Rossiâ, NATO i novaâ arhitektura bezopasnosti v Evrope. Nizegorodskij gosudartvennij universitet : Nizni-Novgorod, 1998. 320 p.

Voennye doktriny i reformy Rossii v XX veke (Les doctrines militaires et les réformes de la Russie au XXème siècle). Moscou : Megapolis, 1997. 501 p. (Textes d'une conférence organisée par le Comité de défense de la Douma sous la direction du général Rokhline en 1996. Un bon éventail de points de vue conservateurs et nostalgiques sur l'armée).

III - Les journaux et les revues

Krasnaia Zvezda (L'Etoile rouge). Journal quotidien du ministère de la Défense russe

Mirovaâ èkonomika i mezhdunarodnye otnoseniâ (Economie mondiale et relations internationales). Revue de recherche de l'IMEMO RAN.

NATO : Fakty i kommentarii (L'OTAN : Faits et commentaires). Bulletin publié par le Centre de documentation sur l'OTAN, Moscou, INION, depuis juin 1997.

NATO Review. Revue trimestrielle de l'OTAN.

Nezavisimoe voennoe obozrenie. Supplément militaire hebdomadaire du quotidien *Nezavisimaâ Gazeta*